

Le suffixe latin -TIONE dans la Gallo-Romania

Autor(en): **Merk, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **42 (1983)**

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-32881>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le suffixe latin -TIONE dans la Gallo-Romania

(Additions au FEW)

Ce n'est pas une gageure que de prétendre compléter le *FEW*. Une œuvre aussi monumentale comporte forcément des oublis. Il est évident par ailleurs qu'un dictionnaire, quel qu'il soit, est souvent dépassé par les ouvrages lexicographiques plus récents, comme par exemple les dépouillements du *TLF* de Nancy ou les Matériaux publiés par B. Quémada. Pour ce qui est des termes du Moyen-Age, les rédacteurs du *FEW* n'ont évidemment pas pu dépouiller tous les textes, encore moins tous les manuscrits; ils ont dû se contenter de dépouiller les Glossaires des éditions de textes. Or on sait que ces Glossaires sont souvent incomplets et, sauf de rares exceptions, ils ne contiennent pas les mots variantes que l'éditeur a rejetés pour une raison ou une autre. A-t-on le droit de laisser ces variantes dans les oubliettes sous prétexte que ce ne sont que des variantes? Sauf les erreurs manifestes de cacographie de la part d'un scribe, les variantes sont des mots attestés comme les autres. Bien plus, un certain nombre de ces variantes de la littérature française ou occitane du Moyen-Age sont confirmées par des attestations de la littérature franco-italienne. Bien sûr, on rencontre quelquefois dans les textes franco-italiens des monstres linguistiques dus à la connaissance plus ou moins sérieuse de la langue française de la part des auteurs italiens. Mais lorsque certains de leurs mots viennent confirmer l'existence de variantes françaises ou occitanes que les éditeurs modernes avaient rejetées, nous pensons que ces mots ont le droit de figurer dans un dictionnaire étymologique de la Gallo-Romania.

Au cours de notre étude des termes gallo-romans en *-aison*, *-azon*, *-son*, *-çon*, etc. (suffixe lat. -TIONEM), nous avons découvert un assez grand nombre de mots qui relèvent des catégories que nous venons de citer et qui ne figurent pas dans le *FEW*. Nous pensons qu'il est utile de les faire connaître; nous les présentons dans l'ordre des étymons du *FEW*¹.

AB OCULIS

jud. fr. AVUGLOISON «cécité».

Gdf. I, 525c et R. Levy, *Trésor* (chez Hagin le Juif, a. 1273, in *Genèse* XIX, I et II *Rois* VI, 18 (ms. de 1279).

– *FEW* I, 6b et XXIV, 35a.

¹ Le signe – devant une référence bibliogr. veut dire que le mot étudié ne se trouve pas dans cet ouvrage.

ABSCONDERE

aprov. RESCONDEZO «action de (se) cacher, disparition»?

«Carcer demostra las destressas.

.....

De sepulcres fai mostrazo,
E (de) cauza de rescondezo,
E demostra greu aventura.»

(*Poème sur les signes géomantiques*, début XIV^e s., éd. Ebnetter, Olten 1955, *Biblioth. Helvet. Roman.* II, v. 3468)

- FEW I, 9a et XXIV, 49b où seulement afr. *esconsison* «a. de se cacher».

ACCAPTARE

afr. RACATISON «rachat, délivrance».

«Ja movera tel noise et tel tenchon
Dont Sarrasin seront en grant frichon,
Ne de lor dieu n'aront racatison».

(*Moniage Rainouart*, I, v. 3968, éd. Bertin, 1973).

- FEW I, 12a et XXIV, 66a où seulement verbe *racater* et aprov. *acaptazo* «redevance».

ACCORDARE

aprov. ACORDAZO «traité (d'amitié et d'alliance)».

«Entre-l comte e-l princep es feita acordazos
D'amor e de paria...»

(*Chanson de la Croisade des Alb.* éd. Martin-Chabot, *Class. de l'Hist. de France au M-A*, II, 98, laisse 154, v. 57).

- FEW I, 13a et XXIV, 83b où seulement afr. *acordoison* et mfr. *accordation*.

AEQUALIS

mfr. EGALAISSON «distance moyenne parcourue par une planète»?

«Campan au traitté qu'il a fait de l'égalaison des planettes».

(Du Perron, *Premier Discours tenu à la table du Roy à Fontainebleau*, s.l., s.d., rédigé fin XVI^e s., publié début XVII^e s., p. 275 et 305).

v. notre article *Termes scient. du XVI^e s.*, *TraLiLi* 28/1 (1980), 371.

- FEW I, 44a et XXIV, 212a.

AESTIMARE

prov. ESTIMASON «action d'estimer, temps de l'estimation». Alibert.

- FEW I, 45b et XXIV, 230a.

AFFACTARE

fr.-ital. FAITESON «forme, aspect» (d'après l'éditeur).

«... bien fu aparison

Le livrere (= lévrier) blans et tot sa faiteson».

(Nic. da Casola, *La Guerra d'Attila*, XIV^e s., éd. Stendardo, Modena 1941, VII, 121)

«Im bref vous mostrerai tot lor faiteson». (*ibid.*, XIV, 1593).

C'est sans doute le même mot qu'afr. *afaitaison* «façon, manière» (FEW XXIV, 245a), avec aphérèse de la syllabe initiale, phénomène fréquent en italien (*cagione* < *occasionem*, *fancuillo* < *infantem* + suff.); voir aussi notre article *Mots fantômes ...* (RLiR 44 [1980], 270, sous n° 2) ce que nous disons sur la présence ou l'absence du préfixe *a-*.

Mais Nic. da Casola emploie aussi *afaiteson* avec un sens différent, «ruse, astuce»:

«Ploins de inçeign (= engin), de mal art et d'afaiteson» (*ib.*, VIII, 190).

Donc, tout au moins dans la *Guerra d'Attila*, il semble que *faiteson* et *afaiteson* soient deux mots différents.

- *FEW* I, 48b et XXIV, 245a.

ALACER

aprov. ALEGRAZO «allégresse».

«... crido per gran alegrazo».

(*Daurel et Beton*, fin XII^e s., éd. P. Meyer, SATF, v. 1168).

Dans son Glossaire, P. Meyer ne donne que le verbe *alegrar*.

- *FEW* I, 56b et XXVI, 287b.

ALTERARE

mfr. ALTERAISON «état de ce qui est sec».

«Un des éléments a besoin d'estre sec et l'autre humide: à fin que l'un et l'autre, sans une devancièrè altéraison, ne soient de la cause faisante ruinez à l'instant» (Du Perron, *op. cit.*, p. 365-66).

- + *FEW* XXIV, 357a, mais seulement avec le sens de «état de celui qui est altéré, grande soif», d'après Gdf. VIII, 90a et Hug. I, 174b (voir notre article *Termes scientif. du XVI^e s.*, *TraLiLi* 18/1 [1980], 370).

ALTUS

aprov. ALTIVEZON «élévation».

«E demander altivezon

Al rei...» (*Poème ... géomant.*, v. 1238; au vers 1619, également à la rime, l'auteur emploie *altiveza*).

- *FEW* I, 78a et XXIV, 367a.

AMOR

fr.-ital. INNAMORESON «passion d'amour».

«Parfillie et Tesaurea n'ont innamoreson» (*Guerra d'Attila*, XVI, 6899).

- *FEW* I, 90a où seulement les verbes afr. *enamourer* et prov. *enamorar*.

ANTECESSOR

afr. ANCHEISOUN «coutume ancienne».

Gdf. I, 282b (*La Bestournée*); nous avons vérifié sur le ms. Bodl. Digby 86.

- *FEW* I, 100-101 s.v. ANTE et ANTECESSOR.

APPELARE

1) afr. APELAISON

Gdf. I, 328c «appellation» (Ph. de Thaon);

T-L I, 435, 25 «explication (d'un mot)» (Ph. de Thaon).

2) fr.-ital. APELASON «appel (en justice)»?

«La podesta de bein intender

E l apelason inprendre

E la rason bein ascoltar

E dreta sentencia debia dar».

(*Roman de Renart*, branche fr.-ital., Martin II, 367, br. XXVII, v. 324; il s'agit du procès de Renart).

- 1) et 2) - *FEW* I, 107b et XXV, 28a.

APPONERE

- prov. APONDESON (+ Alibert) «action d'ajouter»;
 APOUNDSEOUN (+ Mistral) «apposition, adjonction».
 – *FEW* I, 110a et XXV, 43b.

APPREHENDERE

- mfr. APRISON 2 «accès de fièvre, épidémie»².
 Gdf. I, 359b (*Journal d'Aubriou*, Metz 1472–1473).
 Voir notre article *Mots fantômes...*, *RLiR* 44 (1980), 286, sous n° 34 *exprison*.
 – *FEW* I, IIIb et XXV, 49a, APPREHENDERE;
 – *FEW* IX, 341b, PREHENDERE.

ARMARE

- 1) mfr. ARMAISON
 a) Gdf. I, 400a «défense» (Cotgrave).
 b) Jal, *Gloss. nautique*, Paris 1848: *armaison (de nef)* «armement» (Le P. René François, *Merveilles de la nature*, éd. 1629, p. 102). Cf. Du Cange: *armacio* «belli comparatio, gall. armement».
 2) fr.-ital. ARMEISON «fait de s'armer»:
 «Les armes voy ster sor un banc a un chanton,
 Ond me sui adobes par veoir a cest pon
 Coment m'imploierai si fetes armeison» (*Guerra d'Attila*, XIV, 2738).
 1) et 2) – *FEW* I, 140a–b, s.v. ARMA et ARMARE.

ASPER

- mfr. ASPRISON «âpreté, aigreur».
 Gdf. I, 421a (Ch. d'orléans)
 APRISON dans l'éd. *CFMA* n° 56, II, 442.

ASPIRARE

- fr.-ital. ASPIRAXON «étouffement, respiration haletante».
 «Des enseignes de l'aspiraxon de l'asne».
 (Daniel de Crémone, *Moamin et Ghatrif*, XIII^e s., éd. Tjerneld, Stockholm-Paris 1945, p. 187)
 – *FEW* I, 157b.

ASSENTARI OU ASSENTIRE

- afr. ASSENTEISON «assentiment».
 Gdf. I, 436a et T-L I, 581, 41 (Horn,; *Chev. au Cygne*; *God. Bouillon*).
 – *FEW* I, 159a ASSENTARI et ASSENTIRE.

ASSULARE

- jud. fr. HALAIZON «nielle du blé».
 R. Lévy (*Contrib.* 506); traduction de RUBIGO (*Vulg.*, *Deut.* 28, 22).
 – *FEW* I, 162a, ASSULARE
 D'après Gamillscheg (EWFS) fr. *haler* viendrait du francique *hallon*, que le *REW* (737 ASSULARE) réfute et que le *FEW* XVI ne donne pas.

² Nous distinguons *aprisoun* 2 (avec ce sens) de *aprisoun* 1 «éducation, apprentissage», bien qu'ils aient tous deux la même étymologie; mais *aprisoun* 1 est donné par tous les dict.

AUCTORIZARE

1. a) aprov. AUTREIASO
 b) afr. OTREIEISON, OTREISON } «octroi, concession» (*Gir. de Rouss.*).
 a) Rayn. II, 153, II, 4;
 b) Gdf V, 660b et T-L (= Gdf).
 D'après M. Pfister, *Lex. Untersuchungen*, p. 593, les formes attestées dans les divers mss. sont les trois précitées.
 a) et b) – *FEW* I, 172b.
2. fr.-ital. OTROIESON «concession»:
 «Qe par grant druerie je l'en fi otroieson» (*Guerra d'Attila*, XVI, 2461).
 – *FEW* I, 172b.

BARRUM OU BARDA'A?

- prov. BARDASON (Alibert) } «dallage»
 BARDESOUN (Mistral) }
- *FEW* I, 263b, BARRUM, où seulement le verbe nprov. *barda* «paver»;
 - *FEW* XIX, 23a, *barda'a*

BARYTON

- fr. BARYTONAISON «passage de l'accent aigu à l'accent grave en fin de mot».
 Benveniste, *Origine de la formation des noms en i.-e.*, p. 82 et 83;
 G. Lar. E.; Dict. ling.; Lexis.
 – *FEW* I, où l'article *baryton* manque.

BATARE

- mfr. ESBAHISSON «étonnement».
 Hug. III, 577b (Michel d'Amboise).
 – *FEW* I, 282b.

BIROTIIUM

- fr. prov. BAROTEIZON «transport de fumier au printemps».
 Duraffour, *Gloss.* 1092 (cf. Isère *barota* «brouette» et Lyon *barroto* «charrier le fumier dans les champs»).
 – *FEW* I, 374a.

BULLICARE

- fr. prov. BOULIKEJON «fermentation».
GPSR II, 634a, s.v. *boulika* «bouillir»;
 cf. *ib.* *bouillaison*, *boulaison*, s.v. *bouillir*.
 – *FEW* I, 617b.

BULLIRE

- fr. prov. BOULIAKEJON «action de manger comme un cochon».
GPSR II, 634b, s.v. *boulyaka* «manger avec bruit».
 – *FEW* I, 619b, où seulement Sav. *bolliaca* «soupe grossière».

BURD

- fr. prov. BORDONEJON «bourdonnement».
GPSR II, 648a, s.v. *bourdonner*.
 – *FEW* I, 631b.

CANTARE

- prov. CANTASON (+ Alibert) «désir, besoin de chanter»;
 CANTAZOUS (plur.) (B. de Sauvages, *Dict. langued.-fr.*) «disposition à chanter»;
 CANTESOUN (+ Mistral) «désir de chanter».
 – FEW II, 220b.

CAPTARE

- prov. RECAPTASON (Alibert) } «action de faire des travaux de ménage,
 RECATESOUN (Mistral) } action de serrer, de recueillir».
 – FEW II, 317b.

CASTIGARE

- aprov. CASTIAZON «remontrance, correction».
 Rayn. II, 355, QUASTIAZO
 Pt. Levy.
 – FEW II, 471a.

CASTRARE

- mfr. KASTRISON «castration».
 L'expression «kastrison de bestes», dans une liste de mots pour rimes in *Règles de la Seconde Rhétorique*, début XV^e s. (éd. Langlois, *Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique*, Paris 1902, II)
 – FEW II, 474b, où seulement *castration* (XIV^e s.).

CHORDA

- aprov. CORDAZON «mesurage au cordeau».
 Rayn. II, 481.
 – FEW II, 644b.

CINGULA

- afr. CEINGLISON(?) «sangle»?
 «De Braiefort rompirent ceingles et ceinglison»
 (*Maugis d'Aigremont*, ms. de Cambridge, fin XIII^e s.).
 Castets (*RLaR* 36 [1892], 133) qui pour son édition de *M. d'Aigr.* a pris comme ms. de base celui de Cambridge, hésite à donner ici (v. 4689) cette leçon et pour ce passage donne la leçon du ms. de Paris (début XIV^e s.):
 «De Braiefort rompirent les cengles environ».
 Cf. l'éd. de Vernay in *Romanica Helvetica* 93, p. 245, v. 4450, qui suit le ms. de Paris, mais signale la variante *ceinglison* du ms. de Cambridge³.
 – FEW II, 681a.

KLAPP

- aprov. CLAPAZON «massacre».
 Levy, *Suppl. Wb.* I, 257, dans la *Chanson d'Antioche* (v. 640), que dans son édition

³ PH. VERNAY, *op. cit.*, p. 434, dans une note à propos du vers C 1293, signale une «série de termes inconnus des dictionnaires et formés, semble-t-il, à l'aide de suffixes». Parmi ces mots figurent *ceinglison*, *empresisson*, *serrison*. Ce sont toutes des variantes du ms. de Cambridge. Faut-il les suspecter pour autant? (VERNAV dit lui-même que le ms. de Paris a autant de fautes que celui de Cambr.). Faut-il suspecter ces mots parce qu'ils sont «formés à l'aide de suffixes»? Ceci dit, le mot *ceinglison* paraît bizarre, surtout qu'il est coordonné à *ceingles*. La leçon du ms. de Paris est certainement meilleure.

P. Meyer voulait corriger en *caplazon* (voir notre article *Mots fantômes ...*, *RLiR* 44 (1980), 275, sous n° 9).

- *FEW* II, 732 a, où seulement afr. *clapoison* «mêlée».

CLIVUS ou plutôt DECLIVIS

fr. DECLIVAISSON «fait d'être en pente».

«Dans la déclivaison presque linéaire, dans la descente au fil de l'eau» (Péguy, *Situations*, p. 190).

- *FEW* II, 789a; - *FEW* III, pas d'article DECLIVIS où devraient aussi figurer fr. *déclive* et *déclivité*.

COGNOSCERE

mfr. CONGNOISSON «action de connaître».

Gdf. II, 243a, s.v. *conoison* (Doc. d'arch. 11 oct. 1635).

- *FEW* II, 844a.

COLAPHUS

1) fr. COUPAISON «saison où l'on coupe le raisin».

«La vendange ... qui est une cérémonie rituelle ... pour emplir laquelle les raisins sont faits et la coupaison des raisins; en un mot c'est la vendange qui est la fin et ce sont les raisins qui sont les moyens».

(Péguy, *La République*, p. 269-270).

2) fr. prov. COUPPOYSON «action de couper».

GPSR IV, 414b, s.v. *couper*.

- 1) et 2) - *FEW* II, 871a, où seulement aprov. *copeson* et mfr. *coupation*.

COLLIBERTUS

fr.-ital. CHULVASON = afr. *culvertage* «lacheté, trahison».

«Meio vol li Danois morir a chulvason

Qe por lui açà nula reençon».

(*Chevalier Ogier*, v. 1569, ms. du XIII^e s., éd. Cerf, in *MPh*. 8 [1910-1911]).

L'éditeur ne dit rien sur la formation du mot. On attendrait tout au plus *CHULVERTASON au lieu de CHULVASON; mais des raccourcissements ou haplogies semblables se trouvent dans la même œuvre: *encion* (v. 383) = *entencion*; *entance* (v. 1266) = *entendance* (*id.* in *Guerra d Attila*).

- *FEW* II, 897a.

COMBATTUERE

fr.-ital. COMBATISSON «bataille».

«Anceis vos voudrai dire la grant combatison

qu'il fist contra rei Daire de Perse lo felon».

(*Roman d'Alex.*, ms. de Venise, Elliott 36, p. 47, v. 899).

- *FEW* II, 936a.

COMBINARE

1) prov. COMBINAISON (Alibert) } «combinaison»
COUMBINESOUN (Mistral) }

2) fr. DECOMBINAISON «action par laquelle des particules sortent de leur combinaison (chimique)».

Littré; Lar. XX «peu usité».

- 1) et 2) - *FEW* II, 937a.

COMMUNICARE

afr. COMUNAISON «communion, cène».

Borel, *Dict. des termes vieux fr. ...*, p. 169;
cité par *Grand Dict. des Arts et des Sciences*, 1696;
Lac. de S. P. IV, 127b;
Trévoux «vx»;
Grandseigne de Hauterive.

- FEW II, 959b, où seulement afr. *aquemuneison*, *acomuneison* «communion»; voir à ce sujet notre article *Mots fantômes ...* (RLiR 44 (1980), 266-269; préfixe a-/absence de préfixe).

COMPANIO

aprov. COMPANHAZON «compagnie».

«; ... conjunction

D'amicx mostra companhazon» (*Poème ... géomant.* v. 3264).

- FEW II, 965b.

COMPARARE

fr.-ital. RECOMPARISON «justification d'un forfait par la comparaison avec les bons résultats» (terme de rhétor.).

«Ses empruns (de la défense) sont en .IIII. manières, ou par recognoissance, ou par removance ou par vengeance ou par recomparaison»

(Brun. Latini, *Li Livres dou Tresor*, éd. Carmody III, 7, 15; chacun des quatre termes précités est expliqué par Brun. Lat. dans un § suivant, mais, III, 7,35, pour expliquer le dernier, l'auteur emploie *comparison*: «Comparaison est quant on reconnaist k'il fist çou que l'om li met sus, mes il monstre que ce fist il por acomplir une autre chose honeste et proufitable». Brun. Lat. traduit Cicéron (*De Inv.* I, 15) qui emploie *comparatio*).

- FEW II, 970b (au t. X pas d'article *RECOMPARARE).

CONDEMNARE OU CONDEMNATIO

fr.-ital. CONDANAXON «condamnation».

«Tu no i di far condanaxon»

(*Roman de Renart*, br. fr.-ital. XIII^e s., Martin II, p. 365, v. 248);

«Eo ne ge do far condanaxon» (*ib.*, v. 258).

cf. a. ital. N. *cundemnason* (Lamento dei Villani, in Biondelli, *Saggio sui dialetti Gallo-Italici*, p. 322);

cf. aussi a. ital. *condannagione* (DEI, XIII^e s.).

- FEW II, 1017a ni CONDEMNARE, ni CONDEMNATIO.

CONFICERE

prov. CONFISON (Alibert s.v. *confir*) } «cuisson lente»
COUNFISOUN (Mistral)

- FEW II, 1031b, où seulement afr. *desconfison* «dégât».

CONFLARE

fr. prov. KOFLEZO «ballonnement du ventre».

Duraffour, *Gloss.* 5278.

- FEW II, 1040a.

CONFORTARE

fr.-ital. CONFORTEXON «action de reconforter, reconfort».

«Ch' estoient en doulour auront confortexon»

(Nic. de Verone, *La Pharsale*, v. 281).

– FEW II, 1044a.

CONJUGARE

1) aprov. CONJUGAZO 'conjugaison'.

Rayn. III, 600, I, 18 (*Gramm. prov.*).

2) prov. COUNJUGUESOUN 'id.'

Mistral.

1) et 2) – FEW II, 1052a.

CONSENSIO OU CONSENTIRE

1) afr. CONSENSON «volonté, désir».

Gdf. II, 251c, s.v. *consencion* (*Ymage dou Monde*, ms. BN 1553, que nous avons vérifié).

2) fr.-ital. CONSENÇON «id.».

Il s'agit de deux passages de l'*Entrée d'Espagne* (éd. A. Thomas):

a) v. 5687: le ms. A (première main) porte *consençon*; le ms. B (réviseur que rejette souvent Thomas, mais qu'il admet ici) porte *cousençon* et Thomas pense qu'il s'agit du mot *cusançon*. Or le contexte est plutôt favorable à *consenson* «volonté, sentiment, mentalité»: Laomédon ne fut pas plus riche en trésor que Roland (qui refuse de tuer un prisonnier auquel il a promis la vie), Roland qui est «de noble consenson». D'ailleurs le ms., St. Marc de Venise, porte bien *côsẽçõ*.

b) v. 13514: A. Thomas a imprimé *cuisençon*, alors que le ms. porte *cunlençon* (la 4^e lettre est une simple barre verticale), ce qui peut être lu *consençon* ou *contençon*. Voici le contexte:

«Par tiel cunvant recevrai le baston
Que senz engins et senz penser felon
Metrai in obre ma propre consençon
A sostenir in ceste grant region
Le vetre honor et lou voutre roion».

Là aussi pour le sens nous préférons lire *consençon*.

1) et 2) – FEW II, 1061b s.v. CONSENSIO;

– FEW II, 1062a s.v. CONSENTIRE où seulement agn. *conceinteisun* et afr., mfr. *consension*.

CONSIDERARE

afr. CONSIDERESON «égard».

Gdf. IX, 166a (*Fauvel*); le mot est effectivement dans l'éd. SATF de Fauvel (d'après le ms. A = BN fr. 2139) I, v. 209; l'app. crit. ne mentionne rien, ni le glossaire.

– FEW II, 1068a, CONSIDERARE, qui prétend que dans Fauvel se trouve le terme *consideration*: il ne s'y trouve ni dans le ms. A, ni dans le ms. E.

CONSILIARE

aprov. COSSELHAZON Rayn. II, 460

afr. CONSEILLEZON (éd. Hackett v. 7434) } «conseil» (*Gir. de Rouss.*)
(suivant les mss.: voir M. Pfister, *Lex. Untersuch.*).

Les deux formes – FEW II, 1069b.

CONSTIPARE

afr. COSTIVESUN «constipation».

«Encontre costivesuns ... pernez la semense de lin e quiset ben en euwe» (*Lettre d'Hippo-*

crate à César, ms. A § 92, Thèse de 3^e cycle de Cl. de Tovar, Strasbourg 1970);
«Item al costivesun ... pernez fuger de chene e lavez e destrempés ben od lard» (*ib.*, ms. A § 94).

- FEW II, 1083b.

CONSUERE

fr. prov. KOZEZON «action de coudre».

GPSR IV, 471a, s.v. *cousue*.

- FEW II, 1088a.

CONSUEUDO

afr. COUSTUMOISON «conduite habituelle, manière de vivre».

«Tous jourz durra ta lecherie,

Honniz soit ta coustumoison».

(*Roman de Renart*, br. I, v. 1172bis, ms. BN nouv. acq. fr. 5237, fol. 12b, d'après M. Roques, *Fragments d'un ms. du R. de Renart*, in *Rom.* 39, 1910, p. 36).

- FEW II, 1091a.

CONTRADICERE

fr.-ital. CONTREDIÇON «contradiction, obstacle, empêchement».

Gdf. IX, 18a, s.v. *contradiction* (*Prise de Pampelune*);

T-L II, 791, 10-12, s.v. *contredicion*, les formes *contrediçon*, *-isson* (*Entree d'Espagne* 5960, *Prise de Pamp.* 4264);

Nic. de Vérone, *La Pharsale*, v. 2202:

«Quand cella de la nef conuit le zampion,

Mantinant le requit, ni i fu contredison».

Nic. da Casola, *Guerra d'Attila*, XVI, 927:

«Passer cuident l'eve sens grant contredison».

- FEW II, 1118b.

CONTRARIUS, ou bien VIA?

fr. prov. CONTREVEYEZON «fait de contredire, contrariété».

GPSR IV, 284a, s.v. *contrelayer*. L'étymon serait *contrarius*; le GPSR précise que «le type *contreveyi* n'est pas clair». L'hiatus dû à la dissimilation du second R aurait-il pu être comblé par un V? (cf. *Kontreveyaou*, *kountravou*, s.v. *contrelayer*, qui lui aussi a pour étymon CONTRARIUS).

- FEW II, 1120b, où seulement afr. *contralioison*, var. de *contrarioison*.

Peut-on proposer une étymologie CONTRA + VIA? (-FEW XIV s.v. VIA).

CONVERSIO, CONVERTERE

afr. CONVERSION «conversion (religieuse)».

T-L II, 818, 18, s.v. *conversion* (*Vie de St. Grégoire*, v. 2173, in *Rom.* 12 (1883), 152ss.

Voici le passage:

«Dom, por ço qe la converson

Des Engleis don faz mention»

Le sous-titre de ce chapitre est «De conversione gentis Anglorum».

- FEW II, 1133a, CONVERSIO, où seulement *conversion*;

- FEW II, 1133b, CONVERTERE.

COOPRIRE

fr. prov. KOEVREJON «semailles».

ALF, point 973 (Savoie), carte 1899;

Duraffour, *Gloss.* 5336.

- *FEW* II, 1147b, où seulement les formes occit. *coubrisou*, *curbizu*, etc. «semailles» et afr. *covrison* «ruse».

COPULA

fr. COUPLAISON «action de redoubler, à l'intérieur de chaque vers, l'emploi de toute voyelle et de toute consonne utilisées une première fois». Jean Starobinski, *Les mots sous les mots* (Les anagrammes de F. de Saussure), Paris 1971, p. 20, 33, etc.

- *FEW* II, 1157b.

CRAMA

1) fr. (?) SCRAMAISON = fr. *écrémaison*, «action d'écrémer le verre fondu».
Littre (mais c'est une forme pic.-Wall. pour *écrémaison*).

- *FEW* II, 1272a, où seulement les verbes mfr. *escramer*, nam. *skrame*, pic. *escramer*.

2) prov. ESCRAMASON (Alibert) } «écrémaison».
 ESCREMESOUN (Mistral) }

- *FEW* II, 1271a, où seulement fr. *écrémaison*.

CRESCERE

prov. CREISSESON «croissance».

Alibert.

- *FEW* II, 1323a.

CRINIS

aprov. CRINAZON «chevelure».

«E pren cauza ab crinazon» (= saisir l'occasion aux cheveux)
(*Poème ... géomant.*, v. 1326).

- *FEW* II, 1342b, où verbe agasc. *escrinar* «étêter des arbres».

CRUX

fr. prov. KROUEJEJON «action de croiser, croisement».

GPSR IV, 592, s.v. *croiser*.

- *FEW* II, 1374b.

CULMEN

fr. CULMINAISON «le fait de culminer».

Concordance du *TLF* (Péguy);

«Cette incarnation (de Jésus-Christ) se présenta ... comme une culminaison, ... comme une histoire culminante, suprême, arrivée à la chair et à la terre» (Péguy, *Victor Marie Comte Hugo*, Paris 1934, p. 102).

- *FEW* II, 1495b, où seulement *culmination*.

CUPA

prov. DE(S)CUVESOUN «décuvaision».

+ Mistral.

- *FEW* II, 1548b, où seulement fr. *décuvaision*.

CUPIDITAS

afr. CONVOITISON «convoitise».

a) Le *FEW* (II, 1551b, CUPIDITAS) ne signale que mfr. *convoitison* chez Béroalde de Ver-ville, 1605, (*Le Moyen de parvenir*, p. 23 et 257, où d'ailleurs le mot ne signifie pas simplement

«convoitise» (comme l'indique le *FEW*) mais est pris dans un sens érotique «action de désirer une femme» avec un jeu de mot obscène (cf. Hug. s.v.); le mot devrait donc figurer p. 1552a, § 2 «désirer une femme».

b) Gdf. (II, 289c) cite CONVITISON avec le sens général de «désir». Mais c'est une variante du *Psautier* édité par Fr. Michel, p. 354, Ps. 142, 1. Le ms. de Vienne (Mussafia, *Handschr. Studien*, in *Sitzungsberichte Wien* 40 (1862), 392) donne *conjuroison* prière instante, ce qui convient mieux pour traduire Vulgate OBSECRATIONEM.

c) Dans le *Roman d'Alexandre* (éd. Elliot, Alex, de Paris, IV, 1674) on lit la variante CONVOITISON:

«Souvent i pert grant chose par sa convoitison».

Les autres mss. donnent:

«Qui trestout veut tenir, tot pert a abandon;

Souvent pert on grant chose par malvese ocoison».

CURA OU CURARE

1) afr. CUREISON «soin, souci»

Gdf. II, 405b (*Ymage du Monde*).

mfr. CURESON «nettoyage»?

Gdf. *ib.* (voir notre article *Mots fantômes ...*, *RLiR* 44 (1980), 280, n° 19).

2) fr.-ital. CHURESON «soin, a. de guérir».

«... ses mires nen fist mais falison

De meicine que il fist james, ne chureson».

(*Guerra d'Attila*, XVI, 6457).

3) mfr. CURANCON «souci, sollicitude».

Gdf. II, 408a, s.v. *cusançon* (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Karesme*, éd. 1519);

Hug. II, 689b, s.v. *cusançon* (= Gdf.).

Sans doute un croisement de *cusançon* avec la famille *cure*, *cureison*, *curation*.

1), 2) et 3) – *FEW* II, 1560a, CURARE, où seulement prov. *curesoun* «curage».

DAMNARE, DAMNATIO

1) afr. DAMNEISUN «condamnation, dommage».

Gdf. II, 415c, (Garn. *Vie St. Tuomas*).

T-L *dampneisun* (= Gdf.).

(Voir aussi DAMOISON dans notre article *Mots fantômes...*, *RLiR* 44 [1980], 280, n° 20).

2) aprov. DAMNAZON, DAPNAZON «dommage, tort».

«De Aventure Menor Conjunctio

Perda d'aver e dapnazon

Mostra...» (*Poème ... géomet.*, v. 768)

«De Perda e de Conjunctio

En companha a dampnazo» (*ibid.* v. 1380).

«E en comprar a dampnazo» (*ibid.* v. 2702).

(Cf. *ib.* 1393 *daumamen*, 1691 *daumage* «dommage»).

3) fr.-ital.

a) DANESON «tort, dommage».

«La plaie dou ventre aust (= eust) grant daneson»

(*Guerra d'Attila*, IX, 535);

«N'ait chrestiens que aust in soy daneson» (*ib.*, XI, 581);

«Le dux Garbolaus a sa lance grosse et lon

Mant n'oït oncis et fet grant daneson» (*ib.*, XII, 733).

b) DAUMASON 'id.'

«Que il ne nous firent mout grant daumason» (*ib.* VIII, 193). Ce *daumason* est-il une «faute» de scribe pour **danmason* ou bien plutôt un italianisme (ou un provençalisme) sur le radical *dalm-*, *daum-* (cf. a. ital. *dalmagio*, *dalmazo*, a. lomb. *dalmagio* et prov. *daumamen*, *daumage*, qui d'après le *FEW* III, 11, note 1, viennent tous du fr. *damage*, *dommage*)?

1), 2) et 3) – *FEW* III, 9a–11, s.v. DAMNARE, DAMNATIO, DAMNUM.

DECIMUS

1) afr. DIMOISON «droit de lever la dîme»:

«Pieche de terre ... delivre de toute dimoison» (Carolus Barré, *Les plus anciennes chartes de langue française*, Paris 1964, chartre n° 150 de mars 1281, p. 192 ligne 17).

2) mfr. DIMAISON «dizaine» (Gdf. II, 715a, La Bod., *Harm.*).

En réalité, La Boderie, *L'Harmonie du Monde*, p. 513, donne à ce mot un sens ou plutôt une justification toute religieuse: «la dixième partie de leurs biens que les fidèles doivent aux prêtres: l'unité «estoit donnée à Dieu, ... la centaine au peuple plus rude et grossier et subject à corruption, mais la dizaine est pour les Prestres qui sont moyens entre l'un et l'autre» (*ibid.*).

1) et 2) – *FEW* III, 24–25, s.v. *decimus* où seulement afr. *dimacion*; les termes fr. mod. *décimer*, *décimation* manquent également.

DECLAMARE

mfr. DECLAMAISON «déclamation».

+ Gdf. IX, 281c (Cholières).

– *FEW* III, 25b où manque aussi *déclamation*.

DECLARARE OU DECLARATIO

afr. DECLARISON «déclaration».

«De son commencement ferai declarison»

(Jean le Court, *Restor du Paon*, éd. *Textes litt. fr.*, v. 305).

– *FEW* III, 25b, s.v. DECLARARE et III, 26a, s.v. DECLARATIO. Mais le *FEW* s.v. DECLARATIO cite à tort un namurois *déclaraison* (Pirsoul): v. notre article *Mots fantômes...*, in *RLiR* 44 (1980), 281, n° 21.

DECLINARE

1) aprov. DECLINAZO «déclinaison».

Rayn. II, 416. (*Gram. prov.*)

2) prov. DECLINESOUN, -ASON «id.»

Mistral.

1) et 2) – *FEW* III, 260a.

DEMENTARE

afr. DE(S)MENTOISON 1 «gémissement, lamentation»⁴.

a) Gdf. II, 498c } DEMENTOISON (*Rou*; Th. de Kent; *Chev. au Cygne*).
T-L II, 1368 }

b) *Roman d'Alex.* (éd. Michelant 204, 2): DESMENTISON. (Les autres mss. ont *criison*).

– *FEW* III, 37a.

⁴ Nous distinguons ce *de(s)mentaison* 1 du *de(s)mentaison* 2 «démenti, offense» (*FEW* VI, 744b, MENTIRI).

DEMONSTRARE

aprov. DEMOSTRAZON «démonstration».

- «Baralhas mostra e tensos
E tostz aitals demostrazos» (*Poème ... géomant.* v. 1650);
«De Carcer e de Conjunction,
D'aital ren fai demostrazon» (*Ibid.* v. 3020);
«Atressi fa demostrazon
Que caiteus ieis de la preizon» (*Ibid.* v. 1377).
– FEW III, 38a, où seulement afr. *demonstroison*.

DERIVARE

afr., mfr. DERIVAISSON 1 «étymologie»,⁵.

- Gdf. II, 525a DERIVOISON, DERIVESON (G. de Coinci); DERIVAISSON (Meigret);
T-L II, 1437-8 DERIVOISON (G. de Coinci);
Hug. III, 19b DERIVAISSON, DERIVEZON (Mich. de Tours, Meigret, Pasquier);
Hug. *Mots disparus depuis le XVI^e s.*, p. 116: Amyot.
Peletier du Mans, *Dialogue de l'Orthographe e Prononciacion françoise*:
«Donq si les derivesons ne sont pas si expresses, ne si voyables aus uns moz comme aus autres, la partie de grammaire qui et de l'Etimologie doet satisfere a cela, an expliquât ce qui et de divers, ce qui a été retenu de l'originel...».
– FEW III, 49b, où seulement fr. *dérivation*;
– FEW X, 422a s.v. RIVUS; – FEW X, 410b s.v. RIPA.

DESTINARE, DESTINATIO

fr.-ital. DESTINESON «destin».

- «Ne poit fuir fortune ne sa destineson»
(Nic. de Verone, *La Pharsale* v. 2928).
«... e par celle ocheison
Vous sui venu a dir celle destineson»
(*Prise de Pampelune*, v. 2080).
– FEW III, 55b s.v. DESTINARE, et III, 56a s.v. DESTINATIO.

DESTRUERE

1) afr. DESTRUISON «destruction».

- Gdf. II, 676b (*Rom. d'Alex.*; Chev. Ogier);
T-L II, 1808, I (*Rom. d'Alex.*).
Mot vérifié sur les mss. du *Rom. d'Alex.* (BN fr. 786) et de la *Chevalerie Ogier* (Durham, Library of Bishop Cosin). Les autres mss. donnent *destrucion*, *destruccion*.

2) fr.-ital. DESTRUIZON id.

- «Que de Jüeis fist tiels destruhyzion» (*Entree d'Espagne*, v. 12844).
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Le ms. donne donc *destruhyzion* (4 syllabes), que l'éditeur A. Thomas corrige en *destru-
zïon*. Pourtant le -h- semble indiquer une prononciation [destruï-]; dans ce cas la finale
-zion- est monosyllabique, ce qui est conforme aux habitudes du franco-italien (v. plus
loin *eslizion* s.v. *esliçon*). Ainsi *destruhyzion* doit se prononcer [destryïzō].
– FEW III, 65a où seulement *destruision*.

⁵ Nous distinguons ce *dérivaison* 1 du *dérivaison* 2 «débordement d'une rivière» (FEW X, 412b, RIPA).

DETERMINARE

- 1) afr. DETERMINAISON «fixation, décision».

Gdf. II, 686c (*Grdes Chron. de Fr.*; *Gloss. lat.-fr.*);
T-L II, 1831, 33 (*Ren. Contref.*).
- 2) aprov. DETERMINAZON «terminaison grammaticale».

«E present del infinitiu et non perfeit an solamen una determinazon en singular et en plural et en totz las personas»
(*Donat proensal*, éd. Stengel 16, 38).
- 1) et 2) – FEW III, 57a, où pas non plus fr. *détermination*.

DEVORARE

- 1) afr. DEVORISON «action de dévorer».
 - a) (lions) «qui d'enfans et de femmes fissent devorison» (*Restor du Paon*, éd. *Textes litt. fr.*, p. 56, laisse 9, v. 338; variante pour *destruction*; mais comme on voit *devorison* est plus satisfaisant pour le sens).
 - b) (le diable) «faire pooit desvouroisson.
En vos aroit grant porcïon» (G. de Coinci, *Mir. N-D*, III, p. 469, v. 243; variante pour *divorcïon*; mais là aussi la leçon *devoroïson* est plus satisfaisante).
- 2) fr. prov. DEVOREZON «forte démangeaison».

Duraffour, *Lexique*.
- 3) fr.-ital. DEVORESON «carnage».

«A detre et a sinetre fist tel devoreson
Ensi com fait tra bestes le puissant lion» (*Guerra d'Attila* VI, 1116).
- 1), 2) et 3) – FEW III, 60b.

DIPHTONGOS

- 1) fr. DIPHTONGAISON «le fait de se diphtonguer».

+ Littré (1864), tous les Lar., Rob. et Pt. Rob., TLF et Dict. Ling.;
+ Lexis, NDE et DFC (s.v. *diphtongue*)⁶.
– FEW III, pas d'article DIPHTONGOS;
- 2) fr. MONOPHTONGAISON «réduction d'une diphtongue à une voyelle simple».

(fait d'après *diphtongaison*)
G. Lar. E., G. Lar. L. F. et Dict. Ling.;
Lexis (s.v. *monophtongue*).
– FEW.
- 3) Bien que *triphtongue* soit donné par Rob., G. Lar. E., G. Lar. L. F., Dict. Ling. et Lexis, aucun des dict. ne signale **triphtongaison*.

DISCORDARE

- fr.-ital. DESCORDEIXON «discorde».
- «Li Romains trépasé font entr'aus grant tençon
Por Cesar, por Pompeiu ch'en tel descordeixon
Ont mis touz li Romains ond ni auront garison».
(Nic. de Verona, *La Pharsale*, v. 265).
- FEW III, 92a s.v. DISCORDARE et DISCORDIA.

⁶ TLF = *Trésor de la Langue Française* (CNRS, Nancy).

NDE = *Nouveau Dict. Etymologique*, DAUZAT, DUBOIS, MITTERAND.

DFC = *Dict. du Français Contemporain*.

DISTURBARE

fr.-ital.

a) DESTORBESON «trouble, empêchement».

Gdf. II, 1174 (*Prise de Pampelune*, v. 5763).Grandsaignes d'Hauterive 177b *destorbaison*, s.v. *destorbage* (sans référence).

b) DESTOURBESON: (à propos du parfum versé par Marie-Madeleine sur les pieds de Jésus):

«... furent en grand destourbeson

Maint des autres disciples par l'onguent ond parlon»

(Nic. de Verone, *Passion*, v. 95).

– FEW, III, 101b.

DORMIRE

afr. DORMISON «sommeil».

Gdf. II, 752a (*Mousk. Chron.*);

T-L qui renvoie à Gdf.

– FEW III, 140a.

DUBITARE

afr. REDOTEISON «crainte».

«Gardés n'aez vers moi nulle redoteison»

(*Simon de Pouille, Textes litt. fr.*, éd. Varoin, v. 469).

– FEW III, 169a, s.v. DUBITARE; – X, pas d'article *REDUBITARE.

DUCERE

fr. DUISON 2 «manière de conduire un phonème»⁷.Damourette et Pichon, *Essai de Grammaire de la langue fr.*, § 142, 186, 187, 188. Le mot manque dans le Glossaire des auteurs.

– FEW III, 170b et dans tous les dict.

DUPLARE

mfr. REDOUBLOISON «action de redoubler».

Gdf VI, 709c (Chastellain, *Les douze dames de rhétorique*);«Mais si ne sera-ce point en lui retaillant son los, ains en redoubloison de sa fame, quant de son fait vous prenez telle cure» (Chastellain, éd. Kervyn de Lettenhove, VII, p. 162, *Lettre de Montferrant aux dames*).

– FEW III, 183a s.v. DUPLARE et DUPLUS; – X, 184b, s.v. REDUPLICATION.

(le FEW a pour source le *Lexique* de Heilemann qui n'a dépouillé que les *Chroniques* de Chastellain).

DURARE

aprov. DURAZON «dureté, patience»?

«Querre judezi non es bon,

Dignitat ferma, e durazon

E qui per art no la pot trobar,

Si autre lh' en vol ajudar».

(Poème ... géomant., v. 1742; le mot n'est pas dans le Glossaire de l'éditeur).

Rayn. ne donne que *duracio* «durée».

– FEW III, 188a s.v. DURARE et III, 192b s.v. DURUS.

⁷ Nous distinguons ce *duison* 2 du mfr. *duis(s)on* 1 «instruction» (FEW, III, 111a, DOCERE).

ELIGERE

- 1) afr. ESLIÇON «choix».
 Gdf. III, 481b (*Etéocle et Polin; Mir. St. Eloi; Mousk., G; le Long; Froiss.*
 T-L III, 1091, 6 (*Tumb. N. D.; Mousk.*).
 2) fr.-ital. ESLIZION (3 syllables) id.
 «Après Yesus fu in segunde eslizion» (*Entree d'Espagne*, v. 12846)
 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10⁸
 (pour la finale *-zion* = 1 syll., voir plus haut *destruhyzion*).
 1) et 2) – FEW III, 213b.

EMENDARE

- 1) aprov. EMENDAZON «amendement, correction».
 Levy, *Suppl. Wb.* II, 368a, (*Amanieu des Escas*, in Bartsch, *Prov. Lesebuch*, 141, 63;
 «Si a ren que us desplassa
 Faitz y emendazo».
 Le Glossaire de Bartsch donne *esmendazo*).
 2) fr.-ital. MENDASON (= *amendason*?) id.
 «Mesaçer sui l'inperer .K.
 Envoïé m'a ste malvasio hon
 Por querir li traü e tuta mendason».
 (*Chevalerie Ogier*, éd. Cerf, *MPh.* 8 (1910) v. 378);
 a) ou bien c'est une lecture possible pour «... tuta amendason» (voir notre article *Mots fantômes ...* in *RLi R.* 44 (1980), 266–269 sur l'absence ou la présence du préfixe *a-*);
 b) ou bien c'est une forme sans préfixe venant de lat. *menda*: «Eine überhaupt präfixlose form ist in Oberitalien stark verbreitet: alomb. apav. agen. *mendar* «verbessern» ... Aoste *mêde* «sarcler» (FEW, III, 219b); à moins que ce soit une simple aphérèse de la première syllabe, phénomène fréquent en italien et en fr.-ital., cf. plus haut *faiteson* s.v. *affactare*.
 1) et 2) – FEW III, 218–219 où seulement afr. *amendison*, *-aison* et fr. *émendation*.

EVANESCERE

- 1) mfr. EVANOUISSON «évanouissement».
 Hug. III, 753a (Le Loyer).
 – FEW III, 251a.
 2) prov. AVANISOUN «défaillance, évanouissement».
 Mistral.
 – FEW III, 251a, EVANESCERE, où l'on signale Hte Gar. *abanit* «syncope»;
 – FEW XIV, VANUS.

EVAPORARE

- mfr. EVAPEURAISSON «transformation spontanée de l'eau en vapeur».
 «La souterraine evapeuraison d'une humeur eveuse estre l'origine du croulement de la terre» (Du Perron, *op. cit.*, p. 446–7).
 Voir aussi notre article *Termes scientifiques*, in *TraLiLi* 18/1 (1980), 372.
 – FEW III, 252a, EVAPORARE et XIV, 166a, VAPOR.

EXCALEFACERE

- 1) mfr. SURESCHAUFONSON «inflammation».
 «Ce n'est pas vrai chancre, si con escorceures, sureschaufons, ulcères legières»

⁸ Pour l'élision *fu in*, voir l'éd. d'A. THOMAS, *SATF*, p. CXXV.

(*Chirurgie de H. de Mond.*, éd. SATF II, 188, § 2108; traduit le lat. SUPERCALEFACTIO).

- FEW III, 265b où seulement le verbe mfr. *suresschaufier*.
- 2) fr. RECHAUFFAISON «le fait de se réchauffer» (du climat).
«Dans les vieux frimas une réchauffaison»
(Péguy, *Suite d'Eve*, éd. Pléiade, p. 1281; l'auteur fait allusion aux cycles de la nature).
- FEW III, 265b.

EXCLARARE OU EXCLARIARE

- 1) afr. ESCLAIRISON «point du jour».
Gdf. III, 400a (*Enf. God.*);
T-L III, 911, 25 (*Ch. au Cygne*).
- 2) occit. ESCLARISOU «clarté, éclaircissement».
S. Palay, *Dict. du béarnais et du gascon modernes*, 427a.
- 1) et 2) - FEW III, 274b, EXCLARARE et EXCLARIARE.

EXCUTERE OU EXCUSSIO

- 1) afr.
 - a) RESCOUSISON «aide, secours».
T-L VIII, 1001, s.v. *rescossion*, l. 48, dans *Rom. d'Alex.*, éd. Michelant, p. 273, v. 17; variante du ms. BN fr. 375 qui donne effectivement *rescousison*; dans les autres mss. *rescoussion* ou *raençon*.
 - b) RESCOUOISON «id.»
«Qui de sa gent font tel destrucion,
Et n'a des suens o lui se petit non
Ne voit o lui nule rescouoison».
(*Ch. d'Aspremont*, éd. C. Haase, in *Weitere Studien zur Ch. d'Aspr.*, p. 47, laisse 447, v. 7; d'après le ms. BN fr. 25529 fol. 68a, qui donne effectivement *rescouoison*; les autres mss. donnent *rescoussion*, *rescoucion*; l'éd. CFMA, v. 8762, *rescossion*).
- FEW III, 287a EXCUTERE et III, 286b EXCUSSIO.
- 2) fr. prov. EHOOUJOUN «battage du blé».
GPSR VI, 185b (Valais, Miège).
- FEW III, 288a EXCUTERE qui ne donne que Neuch. *ekozezon*, *ekouezon* «id».

EXTRACTIARE OU EXTRACTIO

- a) afr. ESTRAÇON «origine, race».
«Orguillos sunt et de male estraçon».
(*Ch. d'Aspremont*, laisse 77, v. 1344, éd. CFMA; vérifié sur le ms. BN f. 2495 f° 83).
- b) Grandsaignes d'H. (269b) cite notre exemple précédent, mais l'attribue à *Barbast*. De même Greimas (s.v. *estracier* 270b) cite l'expression «de male estraçon» et l'attribue également à *Barbast*. Nous avons parcouru le *Siège de Barbastre* (éd. CFMA); le mot ne s'y trouve pas.
- c) voir plus loin s.v. STATIO l'afr. *estaçon* que Gdf. voudrait corriger en *estraçon* «extraction, origine».
- FEW III, 331b s.v. EXTRACTIO où seulement mfr. *extrace* et afr. *estration*.
Gdf. et T-L ne donnent que *estrassion*, *estration*, *estracion*, *estraction*.

FABRICARE

- afr. FORGISON «action de forger».
Gdf. IV, 79a (*Roncesv.*);

T-L (qui renvoie à Gdf).

- FEW III, 343b où seulement Neuch. *favargeaison* «id.», dérivé du verbe afrb. *favarger* «forger».

FAGUS

fr. argot. FOUATAISON

Esnault, *Dict. des Argots*:

- a) «correction à coups de canne» (Rigaud, *Jargon parisien*, 1878);
- b) «puanteur» (Nouguier, *Malfaiteurs lyonnais*, 1899).
- FEW III, 372a, où seulement verbe arg. *fouetter* «puer» (Sainéan).

FICATIO

jud. fr. FIAIZON «(récolte de) figues».

R. Levy, *Contrib.*: *Isaïe* 28, 4 «figue»; *Jérémie* 48, 32 *fiazon* «récolte de figues» (= Vulgate *messis*).

T-L III, 1806, II (cite R. Levy, *Contrib.*).

FEW III, 490b, *ficatio*, - Gdf. - Hug. qui ne connaissent que *ficassion*

- FEW III, 495b, *ficus*.

FLORERE

1) fr. INFLORAISON «fait d'être inséré dans un milieu» (comme une fleur l'est dans le sien).

«Tout éternel est tenu, est requis de prendre une naissance, ... un racinement, plus qu'une infloraison: une placentation temporelle». (Péguy, *Victor Marie Comte Hugo*, p. 30-31; allusion de l'auteur à l'Incarnation de Jésus-Christ).

2) fr. POSTFLORAISON «disposition qu'affectent les parties de la fleur après la floraison». Littré.

3) fr. PREFLORAISON ou PREFLEURAIISON «disposition des pièces florales dans le bouton».

Littré, tous les Lar., Rob., Pt. Rob.

4) fr. REFLORAISON «fait de reflleurir».

Concordances du TLF (R. Rolland, *J. Christophe, Nouveau Journal*, 3^e part.).

Tous les quatre: - FEW III, 628-630, s.v. FLORERE et FLOS.

FODICULARE

fr. prov. FOLLIÉSSON «action de fouiller, de remuer la terre; saison de ce travail».

Aebischer, *Chrestomathie franco-provençale* (*Comptes du Monastère d'Hauterive*, Fribourg 1411-1412).

- FEW III, 666a.

FOLIUM

1) fr. DEFOLIAISON «défeuillage» (intentionnel) ou bien «défeuillaison» (spontanée), suivant les dict.

G. Lar. E. et Lexis.

- FEW III, 677b, où pas non plus *défoliation*.

2) fr. PREFOLIAISON «disposition des feuilles dans le bourgeon».

Littré, tous les Lar., Robert.

- FEW III, 677b, où pas non plus *préfoliation* (le Pt. Rob. ne donne que *préfoliation*).

3) fr. prov. DEFOYAIZON «défeuillaison, chute des feuilles».

GPSR V, 164b, s.v. *défeuille* (Valais, Charrat).

- FEW III, 677b.

- 4) fr. prov. EFFOLIESON, ESFOLIESON, EFFUEILLEYSON «épamprage de la vigne».
GPSR VI, 139a (attesté dès le XV^e s. dans un emploi restreint, réservé à la vigne, alors que fr. *effeuillage*, seulement attesté en 1786, s'applique à n'importe quelle plante).
 – *FEW* III, 677b.

FOLLIS

- prov. TRESFOLISON (Alibert) } «fait d'être fou de joie, action de
 TREFOULISOUN (Mistral) } tressaillir, impatience».
 – *FEW* III, 688a.

FORMARE

- aprov. AFORMAZON «ressemblance, image».
 «e formet lo cors assa semblansa et aformazon» (*Barlaam et Josaphat*, ed. Nelli-Lavaud, 10, 23; texte lat. «ad formationem corporis»).
- *FEW* III, 716b où seulement le verbe aprov. *aformar* «redonner une forme».

FORNICARE

- aprov. FORNICAZON «fornication»?
 «En la .7. fornicazon,
 E firmeza en companho».
 (*Poème ... géomant.*, v. 3549; le mot ne figure pas dans le glossaire de l'éditeur).
- *FEW* III, 725a.

FRAGRARE

- afr. FLAIRISON «odeur».
 T-L III, 1893 (*Aliscans*, ed. Guessard-Montaiglon).
- *FEW* III, 746a.

FRIXULARE

- fr.-comt. EFRELEJON «indiscrétion, effronterie».
GPSR VI, 137a, s.v. *èfrelé* «s'acoquiner» (Jura bernois).
- *FEW* III, 814a.

FRONS, -NDIS

- fr. DEFRONDAISON «chute naturelle des feuilles».
 «Dans la vieille forêt une autre frondaison,
 ...
 Dans la vieille forêt une défrondaison».
 (Péguy, *Suite d'Eve*, éd. Pléiade p. 1281; allusion aux cycles de la nature).
- *FEW* III, 817a.

FRONS, -NTIS

- fr. prov. AFFRONTAISON «effronterie».
 Duraffour, *Lexique*: «vx.»
- *FEW* III, 821b où seulement aprov. *afrontazon* «limite».
- *FEW* XXIV, 255b s.v. AFFRONTARE.

FULGUR

- aprov. FULGRAZON «foudre».
 «E iciment non es ges bon
 E mar tempesta e fulgrazon».
 (*Poème ... géomant.*, v. 3306).
- *FEW* III, 841b.

FUMIGARE

fr.-ital. SUFOMIGASON «fumigation».

«Fetes adonc ceste sufomigason qi li passera au poumon»

(*Moamin et Ghatrif*, II, 56, p. 187).

– *FEW* III, 851a.

FUMUS

1) fr. FUMAIISON 1 «action d'exposer à la fumée»⁹.

Tous les Lar., Rob. (*Suppl.*), Lexis, TLF (s.v. *fumage* 1).

1ère attestation: 1872 (Lar. XIX), et non 1865 donnée par Rob. (*Suppl.*) qui semble se tromper: 1865 est la date de Littré qui, lui, ne signale que *fumaison* 2.

2) prov. FUMASON (Alibert) } «action d'exposer à la fumée».

FUMESOUN (Mistral)

1) et 2) – *FEW* III, 852a.

FUNDERE

1) afr. FONDOISON a) «action de répandre (des larmes)»;

b) «fonte».

Gdf. IV, 58c (*Conq. de Jérus.*, sens a)

Comptes des mines de Jacques Coeur, sens b);

T-L III, 2031, 47 (*Conq. de Jérus.*, sens a).

2) aprov. EFONDEZO «effusion».

«Baralhas mostra efondezos

De sanc e mostra fuoc que art».

(*Poème ... géoment.*, v. 3210; le glossaire de l'éditeur donne *fondezo*).

1) et 2) – *FEW* III, 863b.

GELARE

fr. prov. ZALAZÕ (fém.) «chose gelée».

Duraffour, *Glossaire*, 9926.

– *FEW* IV, 85b, GELARE et IV, 90a, GELUS.

GLOTTIS

fr. GLOTTAISON «bruit continu produit à travers la glotte».

Damourette et Pichon, *op. cit.* § 142.

– *FEW* IV, 168b, GLOTTIS.

GURDUS

1) fr. prov. arg. GORDAISON «sainteté».

Bellau, *Argot des tailleurs de chanvre de St. Claude et de Nantua*.

2) fr. prov. INGORDEZON «engourdissement».

GPSR VI, 435a, s.v. *engourdir* (Valais, Lourtier).

1) et 2) – *FEW* IV, 327–328, où seulement mfr. *engourdisson* «engourdissement».

HABITARE

1) afr. ABITOISON «habitation».

Gdf. IV, 395a (*Quatre fils Aymon*);

Nyrop, *Gram. hist. lang. fr.*, III, 143, § 281;

H. Berger, *Die Lehnwörter in der fr. Sprache ältester Zeit*, (= Gdf.).

⁹ Nous distinguons ce *fumaison* 1 du *fumaison* 2 «action de mettre du fumier dans la terre» (*FEW* III, 545b, FUMUS), attesté par tous les dict. récents sauf par le GLarLF.

2) fr.-ital. ABITAXON «id.»

«La diversité ... dou leu et de l'abitaxon»

(*Moamin et Ghatrif*, II, Prol. 3);

fr.-ital. ABITASSON, HABITAISON «id.»

«... bielle contrée, la ou l'en trove abitasson assez» (*Voyage de Marco Polo*, éd. L. F. Benedetto, *Il Milione*, Florence 1912, 46, 9);

«... l'en ne treuve nulle abitasson» (*ib.* 45, II);

«Et en toute ceste journée ne a nulle habitaizon, mes est tout desert» (*ib.* 38, 9).

(Marco Polo emploie aussi très souvent *abitasion*).

1) et 2) – FEW IV, 368b.

HAURIRE

mfr. HAURISON «vidange».

Dans la liste de mots à rimes (*Règle de Seconde Rhétorique*, début XV^e s., éd. Langlois), avec la mention «est chose espucie», c'est-à-dire «vidange». Cf. Stengel, *ZRPh.* 28 (1904) 370 «Entleerung» (même source).

– FEW IV, pas d'article HAURIRE;

– FEW III, s.v. EXHAUSTIO.

HUMECTUS

mfr. HUMECTAISON «fait de devenir humide» (action spontanée).

«L'humectaison de l'air à la suite de ce que l'eau est changée en air au contact du feu» (Du Perron, *op. cit.*, p. 284).

Le mot est cité par Brunot, HLF II, p. 219; voir aussi notre article *Termes scientif. XVI^e s.*, *TraLiLi* 18/1 (1980), 373.

– FEW IV, 509b.

ILLUMINARE

1) mfr. ENLUMINAISON «le fait d'éclairer la terre» (en parlant du soleil): «Si les parties (du Ciel) moins éloignées sont en l'ombre de la terre vefves de lumière, elles sont en puissance à la suivante enluminaison» (Du Perron, *op. cit.*, 376).

Voir notre article *Termes scientif. XVI^e s.*, *TraLiLi* 18/1 (1980), 372.

– FEW IV, 560a, *illuminare*; – FEW V s.v. LUMEN et LUMINARE.

2) afr. ENLUMISON «fait de recouvrer la vue».

«Il (Longinus) en (du sang de J.-C.) torcha ses iex, si ot enlumison».

(*Ren. de Montauban*, éd. Castets, R. La. R. 36, 1892, p. 375, v. 23; dans un contexte identique, au v. 45, on lit *alumison* «id.»).

Voir notre article *Mots fantômes ...*, *RLiR* 44 (1980), 270–271.

– FEW IV, 560a *ILLUMINARE*; – FEW V s.v. LUMEN et LUMINARE;

– FEW XXIV, 341a *ALLUMINARE* où l'on cite le verbe *enlumer*, ainsi que les mots *alumer* *alumison*, tous au sens de «(fait de) recouvrer la vue».

IMAGINARI

mfr. IMAGINAISON «fait d'imaginer; chose imaginée».

«... par pensée, ymaginaison» (E. Deschamps, *Art de dictier*, éd. Raynaud, VII, 269).

Hug. (IV, 553a) et le FEW (IV, 564a) ne signalent que les emplois (d'ailleurs obscènes) de Béroalde de Verville, *Le Moyen de Parvenir*, p. 166 et 224–5.

IMBARRICARE

aprov. ENBARGAZON «embarras».

«Cant gran enbarc aura d'autrui,

...

De gran mal a enbargazon».

(*Poème ... géomant.*, v. 2418).

- FEW I, BARGA, BARRA, BARRUM;
- FEW XV, BERA, où l'on donne prov. *barrica* et fr. *barricade*;
- FEW IV où pas d'article IMBARRICARE; pourtant un étymon lat. vulg. *imbarricare* (dérivé de *barra*) est supposé par le REW 4277 pour prov. *embargar*, par Bl-Wart., par Gam. (EWFS) et par Corom. pour esp. *embargo* et *embargar*.

IMPREHENDERE

- 1) afr. EMPRISON «entreprise, esprit d'entreprise».
 - a) T-L III, 140, s.v. *emprison* (l. 20-21), v. 10103 de l'*Histoire de Guill. le Maréchal*, éd. de P. Meyer, qui traduit par «entreprise, acte d'initiative».
 - b) «Li mires del garir i met grant emprison». (*Roman d'Alex.*, Elliott II, branche II, v. 1568, variante du ms. U, là où les autres mss. ont *espison*, *curison*, etc.: voir notre article *TraLiLi 15/1* (1977), 259)¹⁰.
- FEW IV, 602a, où, comme dans Gdf., on ne donne que *emprison*.
- 2) aprov. EMPREIZON «entreprise».
 - Rayn. IV, 631, II, 27 (H. Brunet);
 - Pt. Levy.
- FEW IV, 602a.

INCINGERE

- afr. ENCHAINTISON «grossesse».
- «Dex, com elle ot grant joie de cele enchaintison».
- (*Maugis d'Aigremont*, éd. Castets, *RLaR* 36 (1892), 125, v. 4371, d'après le ms. de Cambridge, fin XIII^e s.; l'éd. Vernay, *RH* 93 p. 234, v. 4143, donne à la place *nasquation*, d'après le ms. de Paris, début XIV^e s.).
- FEW IV, 624a, où seulement fr. prov. *ansintéjon* «grossesse» (Charmoille); id. *GPSR* I, 458a, «temps de la grossesse».

INCLINARE

- 1) afr. ENCLINISON «révérence».
 - «L'aumacor Vivien l'en fist enclinison».
 - (*Maugis d'Aigremont*, éd. Castets, in *RLaR* 36, 1892, p. 215, v. 7892, d'après le ms. de Cambridge, fin XIII^e s.; le passage est cité dans l'éd. Vernay, *RH* 93, p. 365).
 - FEW IV, 626b, où seulement fr. mod. *inclinaison*.
 - 2) fr.-ital. INCLINASON «révérence».
 - «Car li sunt filz au roy; ceschuns tient un baston
 - Cum a rial (= royal) convint et font inclinason
 - A petit et a grant...» (*Guerra d'Attila*, XVI, 6888).
- Pour 1) et 2), voir notre article *Mots fantômes...*, in *RLiR* 44 (1980), 291.
- 3) occit. ENCLINASON Alibert } «inclinaison».
 - ENCLINESOUN Mistral }

¹⁰ Lac. V, 330a, signale, avec *emprise*, un masculin (?) *enprison* «entreprise, devise» avec la citation suivante de Gace Brulé:

«Li enprison Qu'à mon cuer ai faite de li aimer».

Un masculin *enprison* nous paraît improbable; d'ailleurs l'accord du participe *faite* montre bien qu'il faut un subst. fém.: Lac. a été induit en erreur par l'article *li* qui en picard est aussi féminin. Les autres éditions donnent l'*entreprison* (Huet, *SATF*) ou l'*emprison* (PETERSEN-DYGGVE, *Mém. de la Soc. phil. de Helsinki* 16, qui corrige *li enprison* en l'*emprison*; mais cette correction ne s'impose pas).

– FEW IV, 626b.

4) fr. prov. ÉKLINEZŌ «inclination (morale)».

Duraffour, *Lexique*.

– FEW IV, 626b.

INCURVARE

fr. INCURVAISON «fait de devenir courbe».

«Je sens déjà l'incurvation, l'incurvaizon générale, latérale, transversale, horizontale aux épaules...» (Péguy, *La République*, p. 267).

Ce passage est cité par Robert I, 997a (s.v. *courbature*, citation 3) et par Ullmann, *Précis de sémant.* fr. p. 196.

– FEW IV, 634b.

INFLAMMATIO

mfr. ENFLAMMAISON «fait de se mettre en flammes».

Gdf. IX, 462c (R. Belleau; La Boderie, *Harm. du monde*);

Hug III, 432a, s.v. *enflammaizon* «inflammation» (sic) cite:

ENFLAMEZON (Baïf II, 15), ENFLAMAISON (Baïf II, 23), ENFLAMMAIZON (R. Belleau II, 158);

Du Perron, *op. cit.* p. 325: «Les montaignes ardentes (du Soleil) qui de luy-mesme tirent l'origine de leur enflammaison»; aussi p. 280s. et 327.

voir notre article *Termes scientifiques. XVI^e s.*, in *TraLiLi* 18/1 (1980), 371.

– FEW IV, 671b INFLAMMATIO, INFLAMMARE; -FEW III, 599b, FLAMMA.

INGENERARE

1) afr. ENGENDRISON «engendrement».

«Toz soit icil honiz qui fist l'engendrison».

(*Maugis d'Aigremont*, éd. Castets, in *RLaR* 36, 1892, P. 102, v. 3477, d'après le ms. de Cambridge, fin XIII^e s.; l'éd. Vernay, in *RH* 93, cite ce passage p. 201).

Gr. d'Hauterive (212b): *engendraison* (sans référence).

2) fr.-ital. INIENDRASON (var. INÇENDRESON) «id.»

«Inlec le costuma a sa iniendrason,

Dont devenoient vaires lor filz por tel chaison»

(*Guerra d'Attila*, I, 1021).

1) et 2) – FEW IV, 684b où seulement mfr. *engendration*.

INGENIUM

afr. ENGIGNOISON

a) Gdf. III, 170c «génération, race» (*Castoiment*);

b) T-L III, 383, 45 rectifie Gdf. et traduit «ruse» dans l'expression «l'engignoison des femmes».

– FEW IV, 685b INGENIUM et – IV, GIGNERE.

INQUIRERE

fr.-ital. ENQUISIÇON

a) «conquête» (?) d'après l'éditeur A. Thomas:

«E qi ne veult venir a ceste enquisiçon

Merci claim a Celui qi sofri passion

Q'il en face venjance...» (*Entree d'Espagne*, v. 265).

b) «enquête» aussi d'après l'éditeur:

«Metre vos veul sor une enquisiçon» (*ib.*, v. 1976).

- FEW IV, 707a où *enquisicion*, *enquision* (qui serait une haplogologie de *enquisition*), *enquericion*, *enquerencion*, *inquestation*, *inquestion* et naturellement *inquisition*.

INTRARE

aprov. INTRAZON «entrée»?

«S'es ab figura d'intrazon,
Sospieita de furt non es vera» (*Poème ... géomant.*, v. 2068).
Le mot n'est pas dans le glossaire de l'éditeur Ebnetter.

- FEW IV, 773a où seulement fr. *entraison*, «temps où les poissons se rendent de la mer dans les étangs salés ou dans les cours d'eau, quand ils fraient».

IRA

- 1) afr. IRESON } «rancune» (*Gir. de Rouss.*, v. 6631, M. Pfister);
aprov. IRAZO }
Rayn. III, 574, I, 3 *iraso* «colère, fureur» (*ib.*).

- 2) fr.-ital. IRESON «colère».
«Le rois quant ce voit, n'oït grant ireson,
La spee tient au poingn et crie: ...».
Glossaire de l'édit.: «ira» (*Guerra d'Attila*, XIV, 2032).

- 3) afr. IRESON «frémissement, bruit tempêteux»?
«Li fil Sodant monterent es chevax Arragons,
De cors et de buisines fu moult grans l'iresons».
(*Conq. de Jérus.* VIII, 7491, éd. Hippeau).
voir notre article *Mots fantômes ...*, in *RLiR* 44 (1980), 291-292.

- 1), 2) et 3) - FEW IV, 811b; le FEW ne connaît que *airoison* «colère» s.v. ADIRARE XXIV, 143a.

JEJUNARE

afr. JEJUNAISON (Ph. de Thaon), JUNEISON (Th. de Kent) «temps du jeûne».

Gdf. IV, 644a;
T-L IV, 1676, 12.

- FEW V, 32b, JEJUNARE, - V, s.v. JEJUNIUM, JEJUNUS.

JUDICARE

fr.-ital. ÇUÇESON «jugement».

«Or fu asenblé à far questa çuções» (*Macaire*, éd. Mussafia, v. 364);
«D'ele i foit grande la çuções» (*ib.*, v. 383);
«Trosqua i saverait d'ele la çuções» (*ib.*, v. 387).

(Dans son «*Essai de restitution*» en afr. que Guessard joint à son édition (Paris, 1864), le mot *çuções* est rendu par *jugier*).

- FEW V, 57a où seulement aprov. *jugiazon*; id. Levy, *Suppl. Wb.* *jutjazon* avec la mention «Mir ist die Stelle nicht klar» (in *Traité de géomancie*, R 26 (1897), 271, v. 213).

JUXTARE

afr. JOSTEISON «assemblée».

T-L IV, 1800 (*Récit de la prem. Croisade*).

- FEW V, 97a, où seulement verbe *joster* et subst. *jostée*; mais *ib.* 98b afr. *ajostaison* et aprov. *ajostazon*: voir notre article *Mots fantômes ...* *RLiR* 44 (1980), 276, absence ou présence du préfixe *a-*.

LABORARE

- 1) mfr. LABOURAISON «labour».

Gdf. IV, 689b (dicton popul. cité par Ol. de Serres, *Th. d'agric.*, éd. 1605).
 Jers. LABOUOTHAISON «saison du labour» (Le Maistre, *Dict. jersiais-français*).
 - 2) occit. LABOURESOUN «action de labourer» (Mistral);
 LAURASON «époque du labour» (Alibert; le FEW V, 104a, donne Cantal *lowrozu* «époque des labours»).
 - 3) fr.-ital. LAVORAXON «travail, ouvrage».

«Ne so far queste lavoraxon» (*Roman de Renart*, branche fr.-ital. XXVII, éd. Martin II, p. 368, v. 397; également v. 380, 463 et 482).
 cf. a. ital. *lavoraxone* «produit du travail, ouvrage» (Battaglia, s.v. *lavorazione*).
- 1), 2) et 3) – FEW V, 103b.

LAMENTARE

- 1) agn. GAIMENTAISON (TL IV, 46)
 GUAIMENTISUN } (DEAF G I, 51) } «lamentation» (1240, *Vie de*
 WEIMENTISUN } *S. Auban*, v. 328).
 croisement de lat. *lamentare* avec germ. *wai*.
 – FEW V, 139a, s.v. LAMENTARE et XVII s.v. WAI; mais *lamentaison* «id.» (*Journal de J. Aubron*, 1498) est signalé par Gdf., et T-L et FEW.
- 2) fr.-ital. LAMENTAXON «lamentation, plainte».

«Molte false lamentaxon» (*Roman de Renart*, branche fr.-ital. XXVII, éd. Martin II, p. 360 v. 65 et p. 364 v. 246; encore p. 361 v. 151 et p. 364 v. 232).
 – FEW V s.v. LAMENTARE.

LANGUERE

- occit. ESLANGUISOU «langueur, alanguissement».
 Palay, 443b.
 – FEW V, 161b, où seulement prov. *languisou* et fr. *languison*.¹¹

LAUDARE

- fr.-ital. LORDASON «louange?, assentiment, permission».
 «Por ço qe Carloto no n'oit la lordason
 A li Danois senpre fo en tençon».
 (*Chevalerie Ogier*, éd. Cerf, *MPh. 8* (1910), v. 538). G. Holtus (*ZRPh. 90* [1974], 335) cite le mot, mais sans signification ni référence.
 – FEW V, 207a, où seulement le verbe a. ven. *loldar*.

LAVARE

- 1) jud. fr. LAVOIZON «lavage».

Levy R. (*Contrib. 352*; in Saye, *Linguistic Study of an O.F. Medical Treatise* 1931, inédit).
 - 2) occit. LABASON (Alibert) }
 LAVESOUN (Mistral) } «action de laver».
- 1) et 2) – FEW V, 213a.

¹¹ Ce soi-disant «fr. mod.» *languison* (cité aussi par Rheims, *Dict. des Mots Sauvages*) n'est qu'un pur provençalisme de la part d'A. DAUDET, dans *Port-Tarascon* p. 99; cf. MARY BURNS, *La langue d'A. Daudet*, Paris 1916, p. 40 et 48.

LAXARE

- afr. RELAISSON «action de relacher (en parlant d'une maladie)».
 Gdf. VI, 759b (Herman, *Bible*);
 T-L VIII, 669, 34 (renvoie à Gdf.).
 – FEW V, 224a où seulement agn. *relesse* «remission d'un crime»; FEW X, pas d'article RELAXARE.

LEVARE

- fr.-ital. MANLEVAXON «serment, garantie».
 «Se me voli a forza far manlevaxon» (*Roman de Renart*, branche fr.-ital. XXVII, éd. Martin II, p. 362, v. 126);
 «No me fai may manlevaxon» (*ib.*, v. 157).
 cf. Du Cange *manulevatio* «id.».
 – FEW V, 282b où seulement le verbe aprov. *manlevar* «emprunter».
 (le terme *levaison* «action de germer» est attesté en Normandie, v. FEW V, 276a; Tilander, *Glan, Lex.* 155, cite «choppine de leveçon (= levure) de cervoise» qui, selon Gdf. et FEW V, 286a, note 30, serait une faute d'impression pour *leveton*).

LIGARE

- 1) fr. INTERLIAISON «fait d'être lié intimement».
Concordance du TLF (Teilh. de Chardin, *Le Milieu divin*, p. 50 et 52).
 – FEW V, 328b où seulement mfr. *entreliaison* «mélange, entrelacement» (Gdf., *Sermons de Coton*, 1617).
 2) fr. PRELIAISON «liaison préexistante».
 «La préliasion entre la maladie et la mort d'une part, et une puissance invisible de l'autre» (Lévy-Bruhl, *La mentalité primitive*, Paris 1922, p. 24, cité par Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, p. 151, donné par les *Concordances du TLF*).
 – FEW V, 319a, LIGARE.
 3) fr. prov. LIANDRAISON «mariage, noce».
 Bellau, *Argot des tailleurs de chanvre de St. Claude et de Nantua*.
 – FEW V, 323b, où l'on cite Velay *liindra* «lien de l'enfant au maillot», et *ib.* 324a prov. *liandro* «javeleuse».

LINUM

- occit. LINASON (Alibert) } «récolte du lin».
 LINASOUN (Mistral) }
 – FEW V, 367b.

MALEFICARE

- fr. prov. MAFITEZON «fatigue».
 Duraffour, *Gloss.* 6005.
 – FEW VI/1, 86a, s.v. MALEFICARE, où dans le § *malfaire* se trouve seulement le verbe fr. prov. *mafeityi* «se fatiguer».
 – FEW III, 352a, s.v. FACERE, où dans le § consacré à *malefectus* se trouve Sav. *mafita* «fatiguer».
 – FEW VI₁, 66b, s.v. MAKK- «écraser», où se trouve Hte Sav. *mafeta* «paille pressée».

MARM-

- fr. MARMOTTAISON «action de parler entre ses dents».
 Rheims, *Dict. des Mots Sauvages* (B. Vian, *Vercoquin et le plancton*, p. 143).
 – FEW VI₁, 356b.

MINARE

- fr. prov. DEMENEJON «tournure, allure».
 GPSR V, 288a, s.v. *demener* (Valais, Mase).
 – FEW VI₂, 105a.

MONSTRARE

- fr.-ital. MOSTRESON «astuce, ruse».
 «Et savoit mout d'inçins (= engins) et mostreson» (*Guerra d'Attila*, I, 995; ce sens est donné dans le Glossaire de l'éd. Stendardo).
 C'est un italianisme sémantique: cf. ital. *mostra* «feinte» et *mostrare* «feindre». Le terme est attesté en Gallo-Romania avec son sens originel «action de montrer», cf. FEW VI₃, 97a, s.v. MONSTRARE; mais le sens de «ruse» manque dans le FEW.

MORARI

- aprov. MORAZON «séjour».
 «En outra terra morazon» (*Poème ... géomant.* v. 3554).
 – FEW VI₃, 124a.

MURM- MURMUR, MURMURARE

- 1) afr. MORMISON «murmure».
 «Donques parolent d'achater
 Blés, avaines et muïssons,
 Dont sort une tels mormisons
 Et tels noise par le mostier».
 (Gerbert de Montreuil, *Continuation de Perceval*, éd. Williams, CFMA, v. 8682).
 – FEW VI₃, 230a, s.v. MURM- MURMUR, MURMURARE;
 – FEW XVI, s.v. MURMULON;
 – FEW VI₁, s.v. MARM-.
- 2) fr.-ital. MURMURESON «action de murmurer».
 (Les apôtres murmurant à cause du parfum versé par M-Madel. sur les pieds de Jésus:)
 «Yesu que bien veoit la lour murmureson,
 Dist lour...» (Nic. de Vérone, *Passion*, v. 100).
 – FEW VI₃, 230a, s.v. MURM-, MURMUR, MURMURARE.

MUTTIRE

- afr. MOTISON «déclaration formelle».
 Gdf. V, 424b (*Contin. de Guill. de Tyr*).
 – FEW VI₃, 300b s.v. MUTTIRE et s.v. MUTTUM.

NOBILIS

- afr. NOBILISON «noblesse, ensemble des nobles».
 «Cza m'envoia messires por veoir ta maison
 Et ta très grant richece et ta nobilison».
 (*Simon de Pouille*, éd. Textes litt. fr., v. 1945).
 – FEW VII, 157b.

NOCERE

- afr. NUISON «action de nuire».
 «Tant craint Medee honte et nuison
 I 2 3 4 5 6 7 8

Qu'el ne li chant mais de Jason».

(*Ovide Moralisé*, éd. De Boer, VII, 481).

Gdf., T-L, *FEW* VII, 162a ne donnent que *nuision*.

NUMERARE, NUMERUS

- 1) afr. NOMBROISON «nombre, compte».

«Tant i ot des armés je n'en sai nombroison».

(*Rom. d'Alex.*, Elliott III, IV, VII, variante d'Alex. de Paris II, 2836, ms. BN fr. 24365; dans le ms. NB fr. 25517:

«Tant i ot des armés que je n'en sai le non»).

- 2) fr.-ital. NUMBRESON «nombre, quantité».

«Pas ne ve saust dir la grant numbreson» (*Guerra d'Attila*, X, 564).

- 1) et 2) – *FEW* VII, 235a, NUMERARE, et 237a, NUMERUS.

OBLIGARE

- fr. ital. OBLIGAXON «obligation».

«Se me voli a forza far manlevaxon,

Si ve romagno l obligaxon».

(*Roman de Renart*, branche fr.-ital. XXVII, éd. Martin II, p. 362, v. 127).

- *FEW* VII, 268a.

OBSCURUS

- 1) fr.-ital. OBSCURISON «obscurité».

«Dont par nus retraire de tant obscurison» (*Guerra d'Attila*, XI, 1614).

- 2) fr.-ital. SCHURESON «obscurité» (c'est le même mot que le précédent, mais avec l'aphères typique de l'italien (voir plus haut *mendason*, sous *emendare*).

«In celle chace fu mort des paiens a fuson,

Et s'el nen fust portant qu'el vint la schureson

Nen tornast, ce croy, le demi a sa maison».

(*Guerra d'Attila*, VIII, 1016; l'auteur de ce poème emploie aussi *schurement* et *scurité*).

OCCIDERE, OCCISIO

- 1) afr. OCCISON «meurtre».

«Qui firent la grant occison».

(*Vie de St. Grégoire*, v. 778, in *R 12* [1883], 152; allusion à *Ezech.* IX, 6, Vulgate *occidatis*).

- 2) fr.-ital.

- a) OCCISON «id.».

«Des alberges les gietent e font grant occison».

(*Rom. d'Alex.*, ms. fr.-ital. de Venise, v. 4458; les autres mss., non fr.-ital., ont *tuison*).

- b) ONCISON «id.»

«E m'aüsez juré l'oncison moïe».

(*Entrée d'Espagne*, v. 2407; également v. 4694; le verbe *oncir* «tuer» est fréquent en fr.-ital.; cf. a. ital. *oncidere* «id.»).

- 1) et 2) – *FEW* VII, 298b, où seulement afr. *oc(c)ision*.

OFFERRE

- afr. OFRISON «offrande».

«Sor l'autel fustes mis, là ot rice ofrison».

(*Conq. de Jérus.*, V, 7010).

- *FEW* VII, 331b, où seulement *aprov. offerson* «id.»; cf. lat. méd. OFFERTIO (Du Cange, VIII^e s.).

OLIVA

prov. OULIVASOU «récolte des olives».

Mistral. (Les autres dict. ne connaissent que *o(u)livada*).

- *FEW* VII, 346b, qui ne donne que fr. *olivaison*. Mais le terme fr. vient du Midi avec la chose (cf. Bl.-Wtbg s.v. *olive*: «*olivaison* 1636, d'après l'*aprov. olivar*, «cueillir les olives»). Le lat. a connu *olivatio* «récolte des olives» dans la *Lex Manciana* (II^e s.), d'après A. Schulte, in *Abhandlungen der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 2/3 (1897).

OPERARI

fr.-ital. OVRESON «ouvrage (de fortification)».

«Le roi Menappus estoit sor un toron (= grosse tour)

Desor li suen pales et veit sa ovreson».

(*Guerra d'Attila*, XII, 3373),

«Et si li avont nunçe la grant ingombreson.

De li .IIII. cuens li mostrent l'ovreson» (*ib.* XIV, 1195).

- *FEW* VII, 366b; le mot n'est attesté en Gallo-Romania qu'à l'époque moderne: prov. *ouvresoun*, d'où fr. *ouvraison*, uniquement au sens restreint de «façon donnée à la soie» (*FEW*, *ib.*).

OPPILARE

fr.-ital. OPILAXON «obstruction (des narines)».

«la cure de la opilaxon des nares» (*Moamin et Ghatrif*, III, I, p. 217).

- *FEW* VII, 375a.

OPPRIMERE, OPPRESSIO

afr. OPPROISON «tort, injustice, dommage fait à quelqu'un».

«On a par maintes fois clamé

Gentil, tel qui cuer reclamé

Avoit de villaine opproison.

Cilz est villain qui fait vilté.»

(*Poésies des XIV^e et XV^e s.*, éd. Ritter, 1880, poésie VII, p. 27-28; vérifié sur le ms. 179bis de Genève).

- *FEW* VII, 377a, OPPRIMERE, où seulement *oppression* dans le sens de «mauvaise action qui fait du tort à qn.» (Pas d'article OPPRESSIO in *FEW*).

OVUM

fr. dial. (Ajoie) OVEJON «pondaison».

M. Thom, *Cerises privées*, in *RLiR* 39 (1975), 77, note 1.

- *FEW* VII, 447a, où seulement le verbe *over* «pondre».

OXYS

fr. OXYTONAISON «fait d'accentuer un mot sur la dernière syllabe». Meillet, cité par Pichon, *Les principes de la suffixation en français*, p. 48;

Holt, *Noms d'action en -σις*, p. 20;

Vaillant, *Gram. comparée des langues slaves*, II, 339, 343, 353, etc.

- *FEW* VII, 452a; - *FEW* XX.

PARABOLARE

aprov. PARLAZON «conversation»?

«Savieza en parlazon» (*Poème ... géomant.*, v. 3328; le mot ne figure pas dans le Glossaire de l'éditeur).

- *FEW* VII, 606a, où seulement mfr. *parlaison* (Anjou).

*PEDINARE

fr. prov. PESNYSON «base»?

«Qu'avons-nous donc pour maintenir
Ce gros pilier ecclésiastique?
Chacun fainct vie monastique;
Dont, si avés Ypocrisie,
Alors certes arés choisie
La pesnyson de ce pilier».

(*Sotties X, Le Monde et Abus*, v. 655, Lyon XV^e s., éd. E. Picot, Paris 1904; l'auteur de la sottie, A. de la Vigne, serait savoyard; en note, l'éditeur déclare à propos de *pesnyson*: «mot inconnu qui paraît signifier la base»).

Hug. V, 748b: *id.* «base?».

- *FEW* VII, 125b, PEDINARE, où sont signalés les verbes afr. *repesner* «ruer des pieds» et land. *pisna* «bondir»; sémantiquement conviendrait peut-être mieux l'étymon PEDANEUS (*FEW* VIII, 119b où l'on donne le cat. *pedanya* «soubassement, fondation, appui»; à noter le lat. méd. PEDATIO «(creusement de) fondations» (attesté particulièrement en Savoie) qui a donné aprov. *pe(z)azon*, mfr. *piaison* «id.», ainsi que sav. *piaison* et *empi-aison* (*FEW*, s.v. *pedatio*); il n'est sans doute pas inutile de rappeler que le mot *pesnyson* paraît sous la plume d'un Savoyard.

PENSARE

- 1) afr. *PENSISON? «extase, ravissement, forte angoisse».

Correction proposée par nous (*Mots fantômes...*, *RLiR* 44 [1980], 296–297) pour POUSISON donné par le ms. BN fr. 13092 (Psautier lorrain en vers du XIII^e s., Ps. 115, 2, édité par Fr. Michel, en appendice au *Psautier d'Oxford*, p. 339):

«Et je di en ma pousison

Que monteres (= menteres «menteur») est chascuns hom».

(*Pousison* traduit Vulgate EXCESSU et Septante ἐκστασει).

- *FEW* VIII, 196a où seulement aprov. *pensazon*;
 - T-L VII, 661, s.v. *pensacion*, où seulement fr.-ital. *pensaxon*.
- 2) aprov. PERPENZAON «méditation».

«Als malautes e als prezos

Destrechas de perpensazons» (*Poème ... géomant.* v. 752);

«E significa perpensazo» (*ib.* v. 2220).

- *FEW* VIII, 196a.

PERSECUTIO

afr. PERSECUÇON «persécution, mauvais traitement».

«Venoient son paÿs mettre a persecuçon».

(*Ciperis de Vigneaux*, ca 1400, éd. William S. Woods, University of North Carolina, 1949, p. 42, v. 1364; le mot ne figure pas dans le Glossaire de l'édition).

- *FEW* VIII pas d'article PERSECUTIO;
- *FEW* VIII, 264b, s.v. PERSEQUI.

PERSONA

- fr. PERSONNAISON «Répartition des tiroirs du verbe à un mode personnel en délocutoires (indicatif, subjonctif, conditionnel) et locutoires (impératif)». (Glossaire de Damourette et Pichon, *Essai de Gram. de la langue fr.*).
 Damour. et Pichon, *ib.* § 859 et 1432;
 G. Galichet, *Gram. Struct. de la langue fr.*, p. 110 et 114;
 G. Mounin, *Clefs pour la langue fr.*, p. 86.
 – FEW VIII, 268b.

PIX

- mfr. POIXESON «action et manière de poisser».
 Gdf. VI, 262a (A. Pierre, *Const. Cés.*, VI, 6–7, éd. 1543).
 – FEW VIII, 620a.

PLACITUM

- occit. PLAIDASON (Alibert) } «plaidoyer».
 PLAIDASOUN (Mistral) }
 – FEW IX, 6b.

PLANTARE

- 1) prov. PLANTESOUN «plantation, art de planter».
 Mistral.
 2) fr. mod. PLANTAISON:
 a) G. Mounin (*Clefs pour la langue fr.*, p. 96) cite: «*Plantaison*, que j'ai entendu, qui vise une action concrète, qui n'est dans aucun dictionnaire». Mais G. Mounin, résidant à Aix-en-Provence, a peut-être «entendu» un régionalisme formé sur le provençal *plantessoun*, signalé par Mistral?
 b) Péguy (*La République*, p. 266) a créé *plantaison* au sens de «fait d'être planté, d'être fixé», en parlant d'une partie du corps fixée sur l'ensemble du corps; «L'inclinaison de la nuque sur les épaules, la plantaison de la tête sur les épaules...».
 1) et 2) – FEW IX, 20b, où seulement afr. *planteison* «arbre nouvellement planté» (*Ps. Cambr. et Serm. S. Bern.*).

PLUMA

- fr. PLUMAISON «action de plumer», au sens de «soutirer de l'argent».
 «Les farceuses s'entendent mieux que nous à la plumaison du dinde» (Balzac 1847, *Cousine Bette, Oeuvre complètes*, t. XVII, p. 382; quelques pages plus haut, Balzac écrit: «La cantatrice célèbre, devenue âpre à la curée, veut être riche, très riche. Elle s'est essayée sur le sieur Hulot qu'elle a plumé net.»
 Contrairement à ce que laissent entendre certains dict. (Robert, Pt. Rob., les Lar.), ce mot n'a rien à voir avec une action agricole quelconque, c'est une création sauvage de Balzac, au sens argotique de «action de soutirer de l'argent à qn.».
 – FEW IX, 89b où seulement champ. *plumison* «action d'enlever l'écorce des chênes abattus»,

PLUVIA

- aprov. PLUVIZON «pluie».
 «An abastat de pluvizon
 Raimse figas abundamen
 e apres ordi e froment» (*Poème ... géomant.*, v. 3082).
 – FEW IX, 106a, où seulement Vinzelles *plüdzazu* «pluie tenace».

POENITERE

fr.-ital. PENTISON, PENTESON «repentir».

«En la gloire cellestre, se a la fin aust pentison
De ses peçche cruaus ...» (*Guerra d'Attila*, XI, 597);

«... quant si tost campleson (= chaploison)

Feimes a çil paiens, plus nen valt penteson» (*ib.* XIV, 587).

Cf. a. venit. *pentixon* (Ozanam, *Documents inédits pour servir à l'histoire litt. de l'Italie*, Paris 1850, p. 302) et a. ital. *pentigione* (DEI).

– FEW IX, 118b, où seulement afr. *repentison* et aprov. *repentizon*.

POTT-

1) occit. REPOUTEGUESOUN, -GASON. «action de pester, d'enrager, de gronder». Mistral.

– FEW IX, 260b, où seulement le verbe prov. *repoutega* «bougonner».

2) occit. REPOTASON «id.».

Alibert, s.v. *repotegar*; mais devrait être classé sous *repotir* «répliquer», qui a le même étymon RE + POTT-.

– FEW IX, 260b.

PREHENDERE

1) aprov. PERPREISON, POR- «occupation, place occupée», d'où «étendue, enclos». Rayn. IV, 634, I, 38 (*Gir. de Rouss.*; éd. Hackett et Pfister: *idem.*)

Levy, *Suppl. Wb.* VI, 591: PROPREIZON «?»: «lo loc avant-deyt de Seminhon ab tota sa propreyson et ab totas las appertenenssas» (*Arch. Hist. Gironde*, où le Glossaire donne le sens de «propriété, consistance»). C'est sans doute le même mot que *per-* et *porpreison*,

– FEW IX, 350b, *prehendere*, où seulement afr. *porprison*¹², *ib.* 351b aprov. *perprendre* «occuper un lieu» et le subst. *perpreza* «étendue d'un terrain» et mfr. *perprison* «occupation d'un terrain», mais d'un texte de Dax (1514), donc du Midi: ce mot pourrait donc être le même que celui qui a été employé dans le *Gir. de Rouss.*

2) aprov. PEPREYSSO? «entraves» (traduit lat. *vincula*).

Levy, *Suppl. Wb.* VI, 224: «pepreison?»:

«... En una nuech li apparec una fenna qui li trinet la pepreysso, el gitec de la carsser» (*Vida de Santa Maria Magdalena*, RLaR 23 [1883], 114).

(Le mot serait-il formé de *ped* + *prehensione*?).

– FEW IX, 339b PREHENDERE;

– FEW VIII, 304 PES.

PRESSARE

afr. EMPRESISSON «pression».

«Quant les oz s'entr'aprochent ...

Mout par fu grant la noise et tel la huoison

Forz fu li commencier a cele empresisson».

(*Maugis d'Aigremont*, ms. de Cambridge, fin XIII^e s., éd. Castets RLaR 36 [1982], 231, v. 8520; mais Castets qui a pris pour base ce ms. de Cambr. hésite à donner ici cette

¹² D'après H. E. KELLER, *Vocab. de Wace*, p. 272, note 1, l'afr. *porprison* «attaque» serait une correction de Gdf. VI, 305b pour *purpris* d'un autre ms. Mais *porprison* existe au XIV^e s. avec le sens d'«enclos, clôture», doublet de *porprise* «id., étendue, espace occupé» (Gdf. VI, 305), comme aprov. *perpreza* et lat. médiév. *porprisia*, *porprisium* «terrain enclos» (Du Cange).

leçon et préfère celle du ms. de Paris, début XIV^e s. :

«Et fort le commencier e cele glatisson».

cf. éd. *RH* 93, p. 389, v. 8063, qui suit le ms. de Paris mais signale la variante du ms. de Cambr.; v. plus haut notre note 3).

- *FEW* IV, 602b, IMPRESSIO et 603–604 IMPRIMERE, où seulement mrf. *impresser, impressure*;
 - *FEW* IX, 362a, PRESSARE, où seulement afr. *empresser* «presser, harceler» et judfr. *empressement* «pression, serrement»;
- mais IV, 364a le *FEW* signale le non-préfixé *pressison* «épreinte». Donc *empressison* ne paraît pas aussi suspect que ne le laisse entendre Vernay.

PRIVARE, PRIVATIO

mfr. PRIVOISON «intimité, endroit intime».

«Il (Jason) desvala en la chambre de sa dame (Médée), qui appareilloit un tresbeau baing. Si la salua, puis li dist: Ma dame, je vous ay desiree voir a nostre privoison...» (Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason*, 15, 16, 6, date ca. 1460, éd. G. Pinkernell, Marburg 1969, p. 210).

Dans une traduction en a. angl. de 1477, on lit: «... I have had' moche grete desire see you secretly and in our pryualte ...»¹³; le terme *privoison* est donc traduit deux fois (*The History of Jason, Translated ... by W. Caxton*, éd. J. Munro, London 1913).

On peut hésiter sur le sens du terme *privoison*: soit le sens abstrait d'«intimité», soit aussi le sens concret de «lieu intime»; cf. le doublet lat. PRIVATIA > afr. *privaises* «latrines», et *privesse* «id.» (Gdf. VI, 415c, rime avec *s'apriveisse*, *Renart* 28587 Meon). D'autres dérivés comme *privance*, *priveté* peuvent également avoir à la fois le sens abstrait et le sens concret.

Privoison manque dans tous les dict.: – *FEW* IX, 396a – b s.v. PRIVARE, PRIVATIA, PRIVATUS; pas d'article PRIVATIO in *FEW*.

PROFECTUS, PROFICERE

aprov. PROFEITAZON «profit»?

«Per gazanhar non es ges bon

Ni a nulla profeitazon».

(*Poème ... géomant.*, v. 3162; le mot n'est pas dans le Glossaire de l'éd. où seulement *profeit* (v. 3074) et *profeitamen* (v. 3542), tous deux au sens de «profit»).

- *FEW* IX, 431a, PROFICERE; – *ib.* PROFECTUS.

PUNCTA

occit. PONCHASON (Alibert) } «piqûre, pointe douloureuse»
 POUNCHESOUN (Mistral) }

- *FEW* IX, 574a.

PUNGERE

occit. POGNESON (+ Alibert) } «piqûre, démangeaison»
 POUNGESOUN (+ Mistral) }

poungesoun de la toco «l'aiguillon de la tâche», = spasme de l'âme, angoisse (L. Giraud, *Mansour*, p. 61).

- *FEW* IX, 597a.

¹³ A. angl. *pryualte* vient de l'afr. *privauté* «intimité, choses secrètes» (Gdf. X, 420). – Le terme *privoison* avec sa référence nous a été communiqué par M. K. BALDINGER. Nous l'en remercions vivement.

PUTRESCERE

mfr. POURRISSON «pourriture, ordure».

Gdf. VI, 356c (1579, Arch. Avallon).

- FEW IX, 642a, où seulement mdauph. *pürizu* «putréfaction».

PYXIS

- 1) fr. DEBOITAISON «action de déboiter, en dansant».

Rheims, *Dict. des Mots Sauvages* (Boris Vian).

- FEW IX, 649b, où seulement *déboitement*.

- 2) prov. BOUITESOUN «claudication».

Mistral.

- FEW IX, 649b.

RAUCUS

prov. RAQUESOUN «enrouement».

Mistral.

- FEW X, 128b.

REMITTERE

- 1) aprov. REMEZON «remise»?

«Qui va en prezon a fugiment

E pres bon luoc caitivament

Pot escapar ab remezon».

(*Poème ... géomant.*, v. 2543; le mot n'est pas dans le Glossaire de l'éditeur).

Faut-il mettre ce mot en rapport avec aprov. *ramizon*? Levy, *Suppl. Wb.*, s.v. *remision* «remise» donne les variantes *remesion*, *remessio* «id.» pour *ramizon* dans trois passages du *Cout. de Bordeaux* et qu'il ne s'explique pas. Mais à en croire le FEW (XVI, 236b, s.v. HRAMJAN), l'expression *mettre en ramizon* signifierait «mettre en demeure» et n'aurait donc rien à voir avec lat. *remittere*.

Ou bien le mot *remizon* serait-il en rapport avec *remezi* «remède»?

En tout cas, il manque FEW X, 239a, REMITTERE et X, 236b, REMEDIUM.

- 2) afr. REMETOISON «fonte de la neige».

«Et abatent la noif a peus et a bastons;

Por la cholor des bestes fu grans remetoisons,

La noif qui iert remise chaucha comme sablons».

(*Rom. d'Alex.*, Elliott 37, in *Alex. de Paris*, branche III, v. 3177; variante *remetion*, *remison* «id.» dans les autres mss.).

Gdf., T-L, FEW X, 242b ne signalent que *remetion*.

- 3) afr. REMISON «fonte de la neige».

Même passage que pour le mot précédent:

«... fu grant la remisons» (*Rom. d'Alex.*, *ib.*, variante du ms. Arsenal 3472 f° 51v, v. 2656; le ms. de Venise, v. 5519, donne *remissions*).

- FEW X, 242b, REMITTERE.

REFUTARE

fr.-ital. REFUËSON «refus».

«De li saint batisme firent refuëson».

(M. da Canale, *Les estoires de Venise*, éd. Limentani, II, chap. 169, p. 340, v. 16; l'éditeur dit à propos de ce mot: «pare una tipica creazione franco-italiana» (§ 42-44).

- FEW X, 200b, où il est dit que le verbe issu de REFUTARE ne vit que dans les régions contiguës à l'Italie du Nord.

REPATRIARE

afr. REPAIRISON «retour».

Gdf. VII, 50a (*Chev. au Cygne, B. de Seb., Ciperis, Cuvelier, Geste des ducs de Bourg.*);
T-L VIII, 863 (*B. Seb., B. Guescl.*).

- FEW X, 261b, où seulement aprov. *repaireson* «retraite».

REPROBARE, REPROBATIO

afr. REPROVOISON «réprobation, blâme, reproche».

a) Adam et Eve prennent la pomme ...

«Puis en mengierent ne lor fist se mal non.

Encore en ont li oir reprovoison».

(*Girart de Vienne*, éd. Yeandle, New-York 1930, v. 5691).

b) *Restor du Paon*, laisse 37, v. 1444, variante du ms. BN 20045, mais le vers aurait 13 syllabes; le ms. de base de l'éd. *Textes litt. fr.* donne à la place REPROÇON:

«Si c'on n'i puist avoir blasme ne reproçon».

- FEW X, 277a, REPROBARE.

RESUSCITARE

fr.-ital. RESUSITASON «résurrection».

«Puis li jor della Pasque feis resusitason» (*Guerra d'Attila*, IV, 490).

- FEW X, 328b, où seulement *resuscitation*.

RUBESCERE

afr. ROUVOISON «rougeur due à une inflammation».

«Rongeur et chaleur que les chevaliers et ceuls qui ont hanté les tournois appellent rouvoisons» (Jean Pitard, a. 1280, éd. Sudhoff, *Archiv für Geschichte der Medizin* II, 1909, p. 189).

- FEW X, 531b, RUBESCERE, où seulement verbe afr. *rovir* «devenir rouge» et aprov. *rovezir* «id.».

SEPARARE

1) agn. SEVERSOUN «sevrage».

Gdf. VII, 411a, s.v. *sevrason* (*Traité d'Economie rurale*, XIII^e s., éd. Lacour, p. 368);

Grands. d'Hauter. 538a, s.v. *sevrage*;

Greimas 595a, s.v. *sevrer*;

Nyrop III, 157.

} SEVRAISON

2) fr.-ital. SEVRASON «départ, séparation».

«Avant que Robert fist d'iluec sevrason».

(*Guerra d'Attila* VII, 1243; ne figure pas dans le Gloss. de l'éd.)

«Li IIII li persevent (= poursuivent) que sont un poy da lon,

Et Acharin, le princeps, quant vit sa sevrason,

En sa gent fert ardiz come lion» (*ib.* XII, 1991).

1) et 2) - FEW XI, 473a.

3) fr.-ital. DESEVRASON «séparation».

«Que de l'ost Atille ont fet desevrason».

(*Guerra d'Attila* XI, 327; ne figure pas dans le Gloss. de l'éd.)

- FEW XI, 474a, où seulement afr. *dessevreison*, -oison.

4) mfr. SEPARAISON «séparation».

Du Perron, *op. cit.* (fin XVI-début XVII^e s.), p. 277s. et 279.



(voir notre article *Termes scientif. XVI^e s.*, in *TraLiLi* 18/1 [1980], 373).
+ *FEW* XI, 475b, mais seulement Cotgrave 1611, et dial. mod.

SERARE

afr. SERRISON «action de serrer, de tenir enfermé».

(voir notre article *Mots fantômes ...*, in *RLiR* 44 [1980], 300–301).

a) «Qui tient le deable en tele serrison»;

b) «Que Challemaignes tient en tele serrison»:

V. 1131 et 4433 de *Maugis d'Aigremont*, éd. Castets, *RLaR* 36, (1892), 42 et 127, d'après le ms. de Cambridge, fin XIII^e s.; le ms. de Paris, début XIV^e s., suivi par l'éd. Vernay, donne chaque fois une autre leçon:

a) «Qui tienent le deable en tel destruction»;

b) «Que Challemaignes tient en tele formoison».

(v. 1074 et 4204 de l'éd. Vernay, *RH* 93, p. 115 et 236). Ce sont pourtant les leçons du ms. de Cambr. qui semblent les plus satisfaisantes du point de vue sémantique:

a) il ne peut être question de *détruire* le diable, mais de le réduire à l'impuissance, comme le précise le vers qui suit immédiatement dans le texte:

«Si n'a de lui movoir puissance ne aidon».

C'est donc *serrison* qui convient le mieux.

b) quelques vers plus haut on dit que Charlemagne assiège Othon dans Moncler et le «tient ilec en prison». Donc là encore c'est *serrison* qui convient le mieux, alors que *formoison* («manière», Vernay) ne donne guère un sens satisfaisant.

– *FEW*, XI, 497a, où seulement les formes occit. *sarrason*, *-azon*.

SERVIENS

fr. prov. SERGAISON «service».

Dauzat, *Les argots de métier fr. prov.* (p. 170; cf. *ib. sergo* «serviteur»).

– *FEW* XI, 531b.

SIGLA

fr. mod. SIGLAISON «mise en sigle».

NDE (s.v. *sigle*); GLarLF; Lexis;

G. Mounin, *Clefs...*, p. 96;

L. Guilbert, *La Créativité lexicale*, passim.

– *FEW* XI, 597b.

SIGNARE

aprov. SIGNAZON «signe».

Rayn. V, 226, I, 3 (*Gir. de Rouss.*).

Dans les éd. Hackett et Pfister, variantes en *-cion* (= 1 syllabe):

«Pos Deus t'en a mostrat tau signacion» (éd. Hackett, v. 9921).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

– *FEW* XI, 599b.

SIGNIFICARE

aprov. SIGNIFIAZON «signification».

Donat proensal (éd. Stengel, 5, 15 et 38, 16).

– *FEW*, XI, 603a.

SIMILARE¹⁴

- 1) aprov. SEMBLAZON «ressemblance».
 «De compte .14. semblazon
 De tot a la Coa Dragon,
 Mas e de Venus.» (*Poème ... géomant.*, v. 635).
- 2) fr.-ital. SEMBLASON «aspect» (= afr. *semblant*).
 «Bien puet vetre infant avoir tel semblason».
 (*Guerra d'Attila* I, 1012).
- 1) et 2) – FEW XI, 623b, SIMILARE.

SIMULARE¹⁴

- fr.-ital. SEMBLASON «réunion, assemblée».
 «De dames et puçelles fist mout grant semblason».
 (*Guerra d'Attila*, XVI, 6648).
- FEW XI, 637b, SIMULARE et SIMUL; – FEW XI, 623b, SIMILARE.
- Dans ce sens de «réunion», le FEW ne donne que afr. *assembloison* «assemblée» (s.v. *assimulare*, I, 160a). A part afr. *simuler* «venir ensemble», le FEW ne signale aucun mot issu de SIMUL sans le préfixe AD-: ni *sembler* «rassembler» (Gdf. et T-L), ni *semblé* «assemblée» (Gdf.), ni *semblée* «id.»¹⁵. Il cite pourtant afr. *dessembler* «séparer» s.v. ASSIMULARE (I, 160a).

SOLUM

- 1) occit. SOLASON (+ Alibert) } «couche de fourrage qu'on laisse pendant
 SOULESOUN (+ Mistral) } l'hiver sur le plancher».
- 2) occit. DESSOLASON «défonçage».
 Alibert.
- 1) et 2) – FEW XII, 75b.

SOMNIARE

- 1) afr. SONGISON «action de rêver».
 T-L IX, 844 (*Roncev*).
- 2) fr. mod. SONGEAIISON «?»
 G. Mounin, *Clefs* ..., p. 96, dit avoir «rencontré dans J. H. Rosny» le terme *songeaison*, sans autre précision.
- 1) et 2) – FEW XII, 85a.

¹⁴ L'étymologie de SIMILIS et de SIMUL étant la même, les verbes (AD)SIMILARE et (AD)SIMULARE se confondaient souvent sémantiquement dès le latin. Ainsi SIMULARE et ADSIMULARE signifiaient «rendre semblable», comme SIMILARE et ADSIMILARE. Seul le sens de «mettre ensemble, assembler» ne paraît qu'à l'époque romane, réservé aux héritiers de SIMUL. Le FEW (I, 160a, *ASSIMULARE) cite b. manc. *sabye* «n'importe quel objet merveilleux ou remarquable». Le rapport avec *ASSIMULARE semble douteux. Ne vaudrait-il pas mieux placer ce mot à XI, SIMILARE, cf. *semblance* «belle apparence»?

¹⁵ La forme *semblée* pour «assemblée» est un hapax, attesté dans un seul ms. (sur les 18) de la *Conception N-D* de Wace, c-à-d. dans le ms. de Tours cité par Gdf. (T-L se contente de renvoyer à Gdf.). Voir à ce sujet l'édition de W. R. ASHFORD (Chicago 1933), p. 60, v. 1226, qui corrige la leçon *semblee* du ms. de Tours en *assemblee* (H. E. KELLER, dans son étude du vocab. de Wace, se réfère à cette éd., donc ignore le mot *semblee*). La versification permettant les deux lectures «cele semblee» ou «cele assemblee», voir ce que nous disons sur les mots préfixés en *a-* dans *Mots fantômes...* in *RLiR* 44 (1980), 266-269. GREIMAS, *Dict. de l'afr.* 588b, donne ce terme *semblee* «réunion» (Wace 1150) de même que l'expression *bataille semblee* «bataille engagée» sous la vedette *sembler* «paraître» de SIMILARE, alors que ces termes viennent manifestement de SIMUL.

SPICA

mfr. ESPIAISON 2 ¹⁶ «épi» (terme d'architecture).

«... enlevé à la hauteur des deux longières et le surplus à l'espiaison (note de l'éditeur : «c-à-d. à la hauteur de l'épi») de la dite charpenterie....»¹⁷

(Chan. Urseau, *Devis pour la construction d'une chapelle à St. -Pierre-de-Chemillé* (1501, Maine-et-Loire), in *Bulletin Archéologique*, 1907).

Ce mot a été confondu avec *piaison* 1 «fondations» par Philipot, *Essai sur ... Noël du Fail*, p. 146 et à sa suite par Sainéan, *La langue de Rabelais*, I, 63 : en réalité N. du Fail emploie le mot *piaison* : «que le bastiment fust fait en bonne et franche matière de piaison».

(Voir notre article *Mots fantômes ...*, in *RLiR* 44 [1980], 285).

– FEW XII, 172a.

STATIO

1) afr. ESTAÇON 2 (féminin) «situation, condition».

a) Gdf. (III, 588b–c) cite un passage de Guiart, *Roy. lign.*, où il voudrait corriger *estaçon*, qui lui paraît douteux, en *estraçon* «extraction, origine» :

«Bouchers, foulons, cordouanniers,

Et puis avecques les maçons

Mestiers de toutes estaçons».

Mais Gdf., *ib.*, donne aussi un afr. mfr. ESTAÇON I (masculin), avec des formes fr. prov. *estaisun*, *estason*, «pieu, pilier; échoppe, boutique, etc.» (XIII^e–XV^e s.). D'après les citations de Gdf., le mot est tantôt masc., tantôt fém., même au sens de «boutique, maison». Avons-nous affaire à un seul et même mot¹⁸, ou bien plutôt à deux mots, l'un, «pieu, pilier» venant du germ. STAKKA (mais le FEW XVI, 195 ne le cite pas), l'autre «boutique» venant du lat. STATIO ? Seul ce dernier est donné par le FEW (XII, 244b : *estachon* «boutique», St. Quentin 1340).

b) T–L III, 1333 ne connaît qu'un mot *estaçon*, des deux genres, avec les deux sens suivants : 1) «boutique» (*Vie de St. Julien*) ; 2) «condition, métier», c'est-à-dire l'*estaçon* 2 de Gdf. avec le même exemple de Guiart que Gdf., mais T–L ne corrige pas en *estraçon* ; donc pour lui l'étymon est STATIO¹⁹. T–L renvoie aussi à Du Cange qui, s.v. *estaco* «taberna, officina» donne un pluriel *estacones* dans une citation d'Italie, avec l'explication «Locus ubi qui sedet, stat, nostris alias *estaçon*». C'est précisément en ital. et en fr.-ital. (v. plus loin) que le sens de «boutique» est fréquemment attesté, dans des mots ayant pour étymon STATIO ou les doublets STATIA et STATIUM²⁰.

¹⁶ Nous distinguons mfr. *espiaison* 2 du fr. mod. *épi* 1 «formation de l'épi dans les céréales» (FEW, XII, 174a, SPICA).

¹⁷ *Epi* comme terme d'architecture est expliqué ainsi : a) «assemblage des chevrons autour du poinçon d'un comble pyramidal» (Gay) ; ou bien b) «partie qui s'engage dans une mortaise» (FEW, s.v. SPICA, Doubs).

¹⁸ GREIMAS, *op. cit.* 265b, s.v. *estache* (< germ. STAKKA), donne un seul mot *estaçon*, masc., aux deux sens «pieu» et «boutique».

¹⁹ Lac. VI, 80, donne au mot le sens de «boutique» même dans cet exemple de Guiart, ce qui est évidemment une erreur.

²⁰ Le lat. vulg. STATIUM (cf. Du Cange STATIUM «sedes, sedile» ; STACIUM «statio navium in portu») a donné en a. ital. *stazzo* «séjour, arrêt, parc à brebis, cabane de berger, boutique», et des formes semblables avec les mêmes sens dans divers dialectes ital. et sardes (FEW XII, 245, STATIO). Cf. aussi *stacio* (masc.) «demora», à côté de *staçon* «bottega» (STUSSI, *Testi veneziani del Duecento...*, Pisa 1965), et aprov. *estazi* «station debout, stature» (*Lettre aux Hébreux*, Levy, *Suppl. Wb.*) qui traduit Vulg. STATUM et Sept. *στάσις* et qui pourrait venir de STATIUM. – Le lat. vulg. STATIA (cf. Du Cange *stacia* «mansio») a donné sicil. *stazza* «séjour» (J. JORDAN, *ZRPh.* 42, 543). Cf. aussi afr. *estache*, *estace*, *-asse* «arrêt, stature» (Gdf. et T–L), à côté de *estacion* «id.»

c) Cependant que penser de *estaçon* 1 au sens de «pieu, pilier» que signale Gdf. seul, mais ni le *FEW*, ni T-L? Si on essaie de résumer toutes les données précédentes, il semble qu'on puisse arriver aux conclusions suivantes: il a existé un afr. mfr. *estaçon* 2 ou *estaison*, féminin, issu de lat. *STATIONEM* aux sens à la fois de «situation, état» et de «boutique, baraque»; ce double sémantisme se trouve également dans afr. *estage*, de la même origine, et qui signifie aussi à la fois «situation» et «chambre, étage». D'autre part il a existé un afr. mfr. *estaçon* 1, masculin, «pieu, pilier» (confirmé par fr. prov. mod. *etatson*, *statšun*, masc. «petit échalas», *FEW* XVII, 197a, s.v. *STAKKA*) qui pourrait être un diminutif de afr. *estache*, *estaque*, < germ. *STAKKA*. Qu'il y ait eu des contaminations sémantiques et même des confusions entre ces deux *estaçon*, le double genre, tantôt masc., tantôt fém., des *estaçon* 1 dans Gdf. semble le prouver²¹. Sur les onze citations que donne Gdf. pour cet *estaçon* 1, les dix premières ne justifient pas le sens de «pieu, pilier», mais plutôt celui de «boutique». Dans le dernier exemple (où nous lisons en réalité *estagons*, aussi dans la source de Gdf.), c'est le sens de «poutre» qui s'impose: «... pour y (dans le mur mitoyen) asseoir poutres, sommiers, pennes, tendures ou consoles, et estagons» (*Coutumier de Gorze*, près de Metz, a. 1624); quant à la vélaire -g-, elle nous fait penser à un étymon got. *STAKKA* ou all. *Stecken* «id.», plutôt qu'à lat. *STATIO*; la vélaire -c- de la forme *estacones* de Du Cange semble bien confirmer les contaminations auxquelles nous faisons allusion plus haut.

estaçon 2: + *FEW* XII, 244b, *STATIO*;

estaçon 1: – *FEW* ni *STATIO*, ni *STAKKA*.

2) lorr. *TAHON*, nom d'une rue à Metz:

issu de *STATIONEM* «poste militaire romain», d'après Zéliqzon, *Dict. des Patois romans de la Moselle*, p. 635.

(cf. afr. *estacion* «poste de garde des Romains», *FEW*, s.v. *STATIO*). *Tahon*: – *FEW* s.v. *STATIO*.

3) aprov. *ESTAZON*

a) «demeure»

Levy, *Suppl. Wb.* III, 315;

FEW XII, 244b (1190, Clermont-Fd).

b) «séjour, arrêt».

«A Venus que ten sa mayon

Domentre Aries fay estazon» (*Poème ... géomant.* v. 1920).

– *FEW* XII, 244b.

4) fr. prov. *HTADŽON* (Val Saona) } «saison»
ESTADŽUN (Vaudois) }

FEW XII, 245a, *STATIO*;

ALF (1182, point 992): *ESTADJU* «id.»;

AIS (310, Valdieri): *STADZUN* «id.» (sans doute des italianismes sémantiques).

5) fr.-ital. *ESTAISON*, *STAIISON*, *STEISON*, *STAXON*, *STAIIXON*:

a) «saison» (italianisme sémantique).

«E dient que celz oisiaus hi aparurent certes estaisonz de l'an» (*Voyage de Marco Polo*, éd. Benedetto, *Il Milione*, Florence 1912, p. 206, CXCI, 37)²².

²¹ L'all. *Stock*, de même origine indo-europ., signifie aussi à la fois «pieu, souche» et «étage, construction». Quant à la forme *estacones* de Du Cange, il semble qu'elle soit le fruit d'une contamination des héritiers phonétiques de *STAKKA* avec le sémantisme de *STATIO*; cf. aussi le voisinage de *estaque* avec *hostiel* (tous deux au sens d'«appui») dans cette citation des *Gestes des ducs de Bourg.*: «Nous sommes leur estaque et leur hostiel» (Gdf. III, 588, s.v. *estache*).

²² Au sens de «boutique», c'est *estasion* que Marco Polo emploie: «XIIM estasion, ce est a dire XIIIM maison» (éd. BENEDETTO, p. 145, CLIII, 22 et 28, CLIV, 16).

«Qe li trionf q'il a eü mainte staixons»

(Nic. de Verone, *La Pharsale*, v. 750, éd. Wahle, Hamburg 1888; ne faudrait-il pas lire: «Qe li trionf q'il ot en maintes estaixons»?).

«Mant miracles fist in sa vie a tous staison».

(*Guerra d'Attila*, XI, 1619).

«Si servirés mon cors et ma loy tot staison» (*ib.* XII, 2374).

b) «arrêt, séjour».

«Et inlec demoreroit de si lonc steison

Que la terre afameroie sençe redencion»

(*Guerra d'Attila*, IX, 359).

c) «salle (de bain)».

«en la premiere staxon dou baing» (*Moamin et Ghatrif*, II, 93, 11, p. 211; traduit lat. «stationem balnei»).

signalé par le *FEW* XII, 245a «première salle chaude d'un établissement de bain de vapeur».

mais a) et b) – *FEW* s.v. STATIO.

En résumé, les héritiers romans de lat. STATIONEM ont les sens suivants: 1) «arrêt, séjour», 2) «condition, état», 3) boutique, maison», 4) «saison».

STIPULARI

aprov. STIPULAZO «stipulation»

Rayn. V, 279, I (Tit. de 1284, *Arch. du Roy*, K. 17).

– *FEW* XII, 276b.

SUCCURRERE

afr. SECORRISON «secours, aide».

«Car a nos a failli à la secorrison» (*Maugis d'Aigremont*, éd. Castets, in *RLaR* 36 [1892], 140, v. 4959, addition du ms. de Cambridge, fin XIII^e s.; l'éd. Vernay, *RH* 93, cite cette addition p. 256 pour le vers 4707).

– *FEW* XII, 382b, où seulement aprov. *secorrezo* (hapax XIV^e s.); id. Levy, *Suppl. Wb.* s.v. *socorrezon*.

SUFFLARE

afr. SOFLEISUN «action de souffler».

Gdf. VII, 500b (*Quatre fils Aymon*);

T-L IX, 722, I (renvoie à Gdf).

– *FEW* XII, 407a.

SUINUS

jers. SOUINNAISON «rut de la truie».

Le Maistre, *Dict. Jersiais-fr.*

– *FEW* XII, 419a, où seulement verbe *souiner* «être en rut» (Jersey).

SUMERE

occit. SUMISON «consomption» (Alibert);

SUMISOUN «suintement» (Mistral; cf. verbe *sumi(r)* «suintier»).

– *FEW* XII, 423a.

SYLLABA

fr. mod. SYLLABAISON «action de découper en syllabes»?

Dans une correspondance personnelle, G. Mounin nous signale ce terme qu'il a découvert «en dépouillant des manuscrits de F. de Saussure, écrits de sa main (dans une liasse cotée Ms. fr. 3951/14, p. 4)».

- FEW XII, 484a, où seulement *syllabisation* et *syllabation*.

TEMPTARE

afr. TENTEISUN «tentation».

Psautier de Cambridge, éd. Fr. Michel, en annexe dans le *Notre Père*;

cité par Berger, *Die Lehnwörter in der fr. Sprache (Ps. de Cambr.)*;

T-L X, 233 (*Cambr. Ps.* p. 287, 6).

- FEW XIII₁, 182b.

*TENTIARE?

fr. prov. *TENÇAISON? «querelle?»

dans un document de Fribourg (1387), sous la forme TENAIZON, qui est peut-être une erreur de lecture?

Gdf. VII, 672a

T-L X, 185

} s.v. *tençaison*:

«Por ce que ou temps advenir rumour, tenaizon ou plaids ne se mouvent intre nos».

- FEW XIII₁/1, 228a.

TELONEUM? OU TOLLERE?

afr. TOLOISON «redevance annuelle?»

Gdf. VII, 738a;

T-L X, 366 (qui renvoie à Gdf.).

(voir notre article *Mots fantômes...*, in *RLiL* 44 [1980], 301-302).

- FEW XIII₁, 165, s.v. TELONEUM;
- FEW XIII₂, 19, s.v. TOLLERE.

TRABS? OU TRANSVERSARE?

mfr. TRAVERSON (fém.) «poutre, traverse».

Gdf. VIII, 30c (E. de Laigue, tr. *César*, Paris, 1ère éd. 1531);

Hug. VII, 323a (id.).

Probablement croisement de *traveison* avec *traverse*: Gdf. (s.v. *traveson* et *traveyson*) renvoie à *traverson*; mais, s.v. *travoison*, il cite aussi des formes comme *traveçon* qui pourraient être un diminutif (leur genre n'est pas pertinent).

- FEW XIII₁, 135a, TRABS; où seulement *travaison*;
- FEW XIII₂, 218b, TRANSVERSARE.

TURBARE, TURBATIO

fr.-ital. TURBASON «trouble».

«Ce avint a l'oiseil par molte turbason de sternalason et par issir li sanc des nares» (*Moamin et Ghatrif*, III, 5, 6, p. 216; le mot manque dans le Glossaire de l'éd. Tjerneld).

Pour ce même passage le texte latin dit: «... propter multam perturbationem sternutacionis et exitum sanguis...». Ailleurs (II, 46, 18) lat. TURBACIO est rendu par *turbement*.

- FEW XIII₂, 420, TURBARE et XIII₂, 421a, TURBATIO.

TURBULARE

jud. fr. TORBLOIZON «tremblement».

R. Levy, *Trésor* (in *Isaïe* 33, 14, = Vulgate *tremor*).

- FEW XIII₂, 424a, TURBULARE;
- FEW XIII₂, 427a, TURBULENTUS, où seulement mfr. *turbulaison*.

ULULARE

- a) afr. URLISON «hurlement».
 - «Dont oïssiés grant noise et moult grant urlison».
 - (*Chanson d'Antioche*, IV, 771, éd. P. Paris, 1848).
- b) afr. USLESON «id.».
 - «Et li autre Païen font si grant usleson
 - Que dusc' au tref Sodant en oï on le son».
 - (*Conq. de Jérusalem*, v. 7984, éd. Hippeau, 1868).
- a) et b) – FEW XIV, 13a.

UMBRA

- a) fr.-ital. OMBRESON «ombre, ombrage».
 - «Sor li rivaç plus haut, ou estoit ombreson
 - D'aubres de oliver...» (*Guerra d'Attila*, XVI, 1461).
- b) fr.-ital. OMBRESON «Incarnation de Jésus-Christ».
 - «In la verçen pucelle, que Marie oit non,
 - Mande nos Deu son filz et preist ombreson,
 - Zarne humaine voirement, si como Deus et hon».
 - (*Guerra d'Attila*, XI, 1616).
 - cf. afr. *aombrison* «Incarnation de J-C» (FEW XXIV, 187a, ADUMBRARE).
- a) et b) – FEW XIV, 21a, UMBRA.

UNDA

- aprov. ONDAZON «fluctuation».
 - «E fai en aost ondazon» (*Poème ... géomant.*, v. 2864).
- FEW XIV, 29b.

UNGERE

- afr. OIGNISON «onguent».
 - T-L VI, 1015 (*Aliscans*, v. 7088, éd. Guessard-Montaiglon, p. 214).
- FEW XIV, 36a, UNGERE; – FEW XIV, 28a et 28b, UNCTIO et UNCTUM.

USARE

- fr.-ital. USESON «usage, habitude».
 - «Quant avoit fame, non fe demorason;
 - A Paris vene como a useson».
 - (*Macaire*, v. 861, éd. Mussafia).
- FEW XIV, 69b, USARE; – FEW XIV, 84a, USUS.

VAGARE

- prov. VAGUESOUN } «action de vaguer, errer; entrée de la nuit»
- gasc. BAGASON }
 Mistral;
 L. Sainéan (*ZRPh.* 30 [1906], 312): «état vague de la lumière, crépuscule».
 (cf. *errour* «crépuscule», in J. d'Arband, *Gardo d'iver*, éd. Rostaing).
- FEW XIV, 120a, VAGARE; – FEW XIV, 127b, VAGUS.

VELLEIUS

- a. poit. VELLEYSOIN «droit de la femme sur les biens de son mari».
 «... a exception de ... don per noces e a benefice de velleyson».
 (M. La Du, *Chartes du Poitou du XIII^e s.*, charte du 13. 3. 1290).
 Cf. les adj. *velleianum* (Du Cange) et *velleian* (Gdf.), tirés de Velleius Tutor, «qui accorda à la femme un droit sur les biens de son mari par privilèges sur les autres créanciers» (Gdf.).
 – FEW XIV, pas d'article VELLEIUS.

VELLUS ou VILLUS

- fr. mod. VELAISON «partie velue du corps, ensemble de poils».
 Rheims, *Dict. des Mots Sauvages* (René Ghil).
 – FEW XIV, 458, VELLUS et VILLUS.

VENTUS

- aprov. VENTAZON «souffle du vent»?
 «En mar a espes ventazon» (*Poème ... géomant.* v. 1892; le mot ne figure pas dans le Glossaire de l'éd. Ebnetter).
 – FEW XIV, 255a, où seulement fr. *ventaison* «maladie des céréales due aux vents violents».

VIBRARE

- occit. VIRASON «coup de sang».
 Alibert.
 – FEW XIV, 387a, VIBRARE, où l'on signale fr. prov. *verezon* «tournis» (Blonay), saint. *viraison* «détour d'un chemin» et «conduite d'eau dans les marais salants» et prov. mod. *aviresoun* «détournement de l'eau dans les salines».

VIGILARE

- jers. VILLIAISON «veillée».
 Le Maistre, *Dict. jersiais-fr.*
 – FEW XIV, 435b, VIGILARE; – FEW XIV, 438b, VIGILIA.

BAN, BANDWA, BANDWJAN²³

- 1) aprov. BANDIZON «apprêt, étalage de mets», proprement «convocation à un repas par le ban».
 Rayn. II, 178 et Levy, *Suppl. Wb.* I, 124.
 – FEW XV₁ BAN, BANDWA, BANDWJAN.
 2) fr.-ital. ENBANDISON «id.».
 «La toeile fu parilée cum le enbandison
 Cum pane e carne e grosso capon».
 (*Orlandino*, éd. Mussafia, R 14 [1885], 198).
 cf. ital. *imbandigione* «id.»;
 a. ital. *bandigione* «id.»;
 a. ital. Nord *bandixone* «id.» } (DEI et Battaglia)
 (XIII^e s. Bologna)
 – FEW XV₁ BAN, BANDWA, BANDWJAN.
 3) occit. BANDISON (Alibert) } «action de bannir».
 BANDISOUN (Mistral)

²³ Sur les contaminations entre ces différents étymons germ., voir notre article *Les assimilations progressives ...*, in *RLiR* 45 (1981), 110 et N 14.

- *FEW* XV₁, BAN, BANDWA, BANDWJAN; sous le dernier (XV, 57a), on signale *debādezō*, fém. «jour où l'on peut entrer dans un alpage avec le bétail» (sans localisation ni référence).

BINDO

- fr. argot. BANDAISON «fait de bander, d'être en érection».
Concordance du TLF (Goncourt, *Journal*, I, 5 avril 1862; Céline, *Mort à crédit*, I);
 Simonin, *Touchez pas au Grisbi* (Gallimard, p. 78).
- *FEW* XV₁, IIIa.

BLANK

- fr.-ital. BLANÇESON «argent»?
 «Tant vos donirai or e blançeson».
 (Fragment du roman d'Agolant, *Roman d'Aspremont*, éd. Bekker p. 260).
- *FEW* XV₁, 138b; mais on y signale *blanc*, *blanchet*, *blancha* «monnaie d'argent», argot. *blanquette* «argenterie», *vaisselle blanche* «v. en argent».

BLAO

- fr. mod. BLEUISON «bleu, tache bleue».
 Rheims, *Dict. des Mots Sauvages* (Rimbaud, *Les mains de Jeanne-Marie*).
- *FEW* XV₁, 146b.

BORD

- fr. prov. DEBORDEZON «inondation».
GPSR V, 81b (Vaud), s.v. *déborder*.
- *FEW* XV₁, 187a.

BREKAN

- occit. BRAGASON (Alibert) } «broiement du chanvre».
 BREGUESOUN (Mistral) }
- *FEW* XV₁, 265a.

FLOT-, FLOTI

- occit. FLOTASON (Alibert) } «flottaison».
 FLOUTESOUN (Mistral) }
- *FEW* XV₂, 147b et III, 639a, s.v. FLOT-;
 - *FEW* XV₂, 150a et III, 640b, s.v. FLOTI.

FODAR

- fr.-comt. EFOREJON «fourrage».
GPSR VI, 147a (Jura).
- *FEW* XV₂, 152a et III, 659a.

HARIBERGON

- fr.-ital. ALBERGASON, AOBERÇESON «hébergement».
- «... habitement ni albergason».
 (*Roman d'Alex.*, ms. de Venise, v. 5416; les autres mss., non fr.-ital., ont:
 «... ne cité ne habitacion»).
 - «Lontains da toutes terres
 e da aoberçeson» (Nic. de Vérone, *La Pharsale*, v. 2958).
- a) et b) – *FEW* XVI, 160a, où seulement afr. *herbergison*.

HEIMTA

a) mfr. HANTISON «action de hanter».

Dans une liste de mots à rimes (avec la mention «est chose hantée») des *Règles de Seconde Rhétorique* (éd. Langlois, *Recueil d'Arts de Seconde Rhétorique*, Paris 1902, II, p. 52).

b) mfr. HENDISON «id.»?

Dans la même liste que *hantison*, mais avec la mention «hendison est tenir lieu».

Pour le rapport entre *hantison* et *hendison*, voir notre article *Mots fantômes ...*, in *RLiR* 44 (1980), 288–289, et notre article *Les assimilations progressives...*, in *RLiR* 45 (1981), 102, n° 5. a) et b) – *FEW* XVI, 190a.

HENKEN

mfr. HENGUISON «penchant, inclination».

Même source que les précédents, avec la mention «tendre a fere bien ou mal».

T–L IV, 1059, 29, s.v. *hengaison* (Stengel, *Mitteil. aus fr. Hs. der Turiner Universitätsbibl.*, Halle 1873).

– *FEW* XVI, 196b. (Gdf. et T–L signalent les verbes *henguer*, *hinguer* «se diriger vers»).

HODDON

mfr. HODISON «action de lasser, d'ennuyer».

Même source que les précédents, avec la mention «hodison est chose ennuyée».

– *FEW* XVI, 217a, où seulement le verbe *hoder* «fatiguer, lasser».

(cf. lorr. *hodereye*, *hodesse* «fatigue», Zéliqzon, *Dict. des Patois Romans de la Moselle*).

HUS-ÞING

afr. HUSTISON «huée, cri, tapage».

Gdf. IV, 534a (*Maugis d'Aigremont*);

T–L (renvoie à Gdf.);

Greimas, *Dict. de l'afr.* 337b, donne *hustison* s.v. *hustiner*, avec référence à *Maug. d'Aigr.*

Dans son éd. de *Maug. d'Aigr.* (RH 93), Vernay, qui habituellement suit le ms. de Paris, rejette la leçon *hustison* (v. 8062, note p. 448) sous prétexte que c'est un hapax et corrige en *huoison*, leçon du ms. de Cambridge.

– *FEW* XVI, 275b, HUS-ÞING (déjà R. de Gorog, *RLiR* 41 [1977], 366, avait signalé l'absence de *hustison* dans le *FEW* s.v. *hus-þing*).

Le *FEW* IV, 501b, s.v. HU, et IV, 506b s.v. HUI-, ne donne que *huison*.

KRUSJAN

afr. ESCROISSISON «cri, éclat de voix».

«Lors oïssiés tel duel et tele escroissison».

(*Roman d'Alex.*, Elliott n° 36; variante pour *escroisson*, Alex. de Paris, IV, 718).

– *FEW* XVI, 424b; cf. III, 1013, les verbes *escroissier*, *escroissir* «lärmern, Krach machen».

R. de Gorog, *Mots désignant «bruit» en fr. méd.*, in *RLiR* 41 (1977), 367, donne seulement *escroissement*, *escroisseis* «vacarme».

MARRJAN

fr.-ital. SMARISON «égarement, trouble de la raison».

«Mon filz Arpentin aust grant smarison»

(*Guerra d'Attila*, VIII, 208);

«Mout se dote Jaumes, auques aust smarison» (*ib.* XIV, 2724).

C'est probablement un italianisme: cf. a. ital. *smarrigione*, ital. *smarrimento* (DEI).

- FEW XVI, 534-5, où seulement afr. *marris(s)on*, aprov. *marrizon* et afr. *esmarrisson* «chagrin» (*S. Jean Ev.*).

MURPRJAN

- afr. MURTRISON «massacre, bataille».
Gdf. V, 405c, s.v. *mordrison* (Bouchard).
- FEW XVI, 582b.

PLOVUM(?)

- afr. PLOUVOISON «?»
Gdf. VI, 232b (s'abstient de définir le mot);
T-L VII, 1264 (se contente de renvoyer à Gdf.). Voici les citations de Gdf.:
«III^{xx}. perches de terres en plusieurs pièces faites et arrées a plouvoison «...» XL jour-neux de plauvoison» (1356, *Rég. du Chap. de S.J. de Jér.*).
L'examen du ms. Arch. M. M. 28 f° 32 v° permet de lire *plouvoison* et *plauvoison*. Le mot est-il en rapport avec PLOVUM «charrue», et signifierait-il «labourage» ou «pièce de terre labourée»? PLOVUM se trouve dans des textes a. lombards (d'où all. *Pflug*), mais est lui-même emprunté au latin.
- FEW XVI, 636b, où Couzon *plou* «soc de la charrue» et Queyras *plouva* «compartiment d'un jardin de légumes».
- REW 6609 PLOVUM, où piém. *pyuva* «espace entre deux sillons» et *piovana* «mesure agraire».

RAUBON

- afr. REUBISON «pillage».
«En cele mesestance l' (Aymes) encontrerent laron,
...
Avoec eulz le retinrent, s'en firent lor garçon.
Et puis se prouva si en cele reubison
Qu'il en fissent leur maistre...»
(*Le Restor du Paon*, éd. *Textes litt. fr.*, v. 344).
Cf. a. ital. Nord *robaxone* (Bonvoisin da Riva) et a. ital. *rubagione* (DEI).
- FEW XVI, s.v. RAUBON et s.v. RAUBA, où seulement Hérém. (Suisse rom.) *rubascho* «vol».

RUM

- afr. ARRUMAIISON ou RUMAIISON(?) «charge contenue dans le fond de la cale (= le *rum*) d'un bateau».
«... Quant le Marchant doit charger la neff a estre preste a s'en aler, le marchant ne le fait pas..., il pert sa rumaison et son temps...» (*Coutumes maritimes d'Oléron*, éd. Zeller, Heft 6, d'après le ms. Arsenal 2570, art. XXII). Faut-il lire «il pert sa rumaison», ou bien «il pert s'arrumaison»? Le verbe *arrumer* est attesté dans le même texte au sens de «ranger la cargaison dans la cale du navire»; en ce qui concerne la présence ou l'absence du préfixe *ad-*, voir notre article *Mots fantômes...*, in *RLiR* 44 (1980), 266.
- FEW XVI, s.v. RUM et s.v. RIMEN.

SUNNI

- occit. SONHASON «action de soigner».
Alibert.
- FEW XVII, 272a, où seulement afr. *soingnoison* «soin».

THARRJAN

gasc. ESTARISOUN «assèchement, fatigue générale».

S. Pal y, *Dict. du Béarnais et du Gascon mod.*, 468c.

– FEW XVII, 393b.

VAGREK

jers. VRAITCHAISON «saison du varech».

Le Maistre, *Dict. jersiais-fr.*

– FEW XVII, 418b.

WADDI

afr. GAIGOISON, GAIIOISON

DEAF G₁, 31, s.v. *gage*:

gaigoison «frais occasionnés par une saisie?» (*Cout. Bourg.*, ca. 1320);

gaiioison «action de gager, de prendre des gages, saisie, pari» (*Hist. Metz*, 1341).

– FEW XVII, 441a.

WAHTA

aprov. AGAITAZON «embuscade».

«Via demonstra mudazon

Et en carreira agaitazon» (*Poème ... géomant.*, v. 2804).

– FEW XVII, 451a, où seulement verbe aprov. *agaitar*.

WAIDANJAN

aprov. GAZANHAZON «gain».

«Ab siensa gasanhazo» (*Poème ... géomant.*, v. 998);

«Hom reven ab gazanhazon» (*ib.*, v. 2950).

– FEW XVII, 462a, où seulement les formes fr. comtoises et fr. prov. *vaignaison*, etc. «semailles».

Etymologies inconnues

1) fr. prov. BOUEDJEJON «récolte des orges et des avoines; époque de cette récolte».

GPSR II, 569a, s.v. *bouadj* «mélange d'avoine et d'orge» (d'origine inconnue, d'après le GPSR); cf. le verbe *bouedjiā* «récolter l'avoine et l'orge», Chatenois et dialectes voisins *boidje* «id.» et Suisse aléman. *Paschi* «mélange de graines non panifiables».

– FEW XXI, 119b.

2) fr. prov. BOUSIKEJON «travail mal fait».

GPSR II, 680a, s.v. *bousika* «faire des riens»; ce verbe viendrait de *bousə* «petit objet, brin».

Ce terme est certainement en rapport avec fr. *bousiller*, lequel, d'après tous les dict., vient de fr. *bouse*. Mais quelle est l'origine de *bouse*? Elle serait «préromane» d'après Bl-Wart.⁵ et d'après le FEW I, 475b, bien que ce dernier range le mot *bouse* sous *BOVACEA (I, 473b). D'autres dict. (NDE, GLarLF, Pt. Rob., EWFS) pensent que «peut-être» *bouse* a la même racine que *boue* (< gall. BAWA); Gamill. précise que *bouse* viendrait d'un croisement de *boue* avec gall. MUDSO «excrément».

Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas vu fr. prov. *bousikejon* dans FEW, XXII, 28: l'homme au travail.